

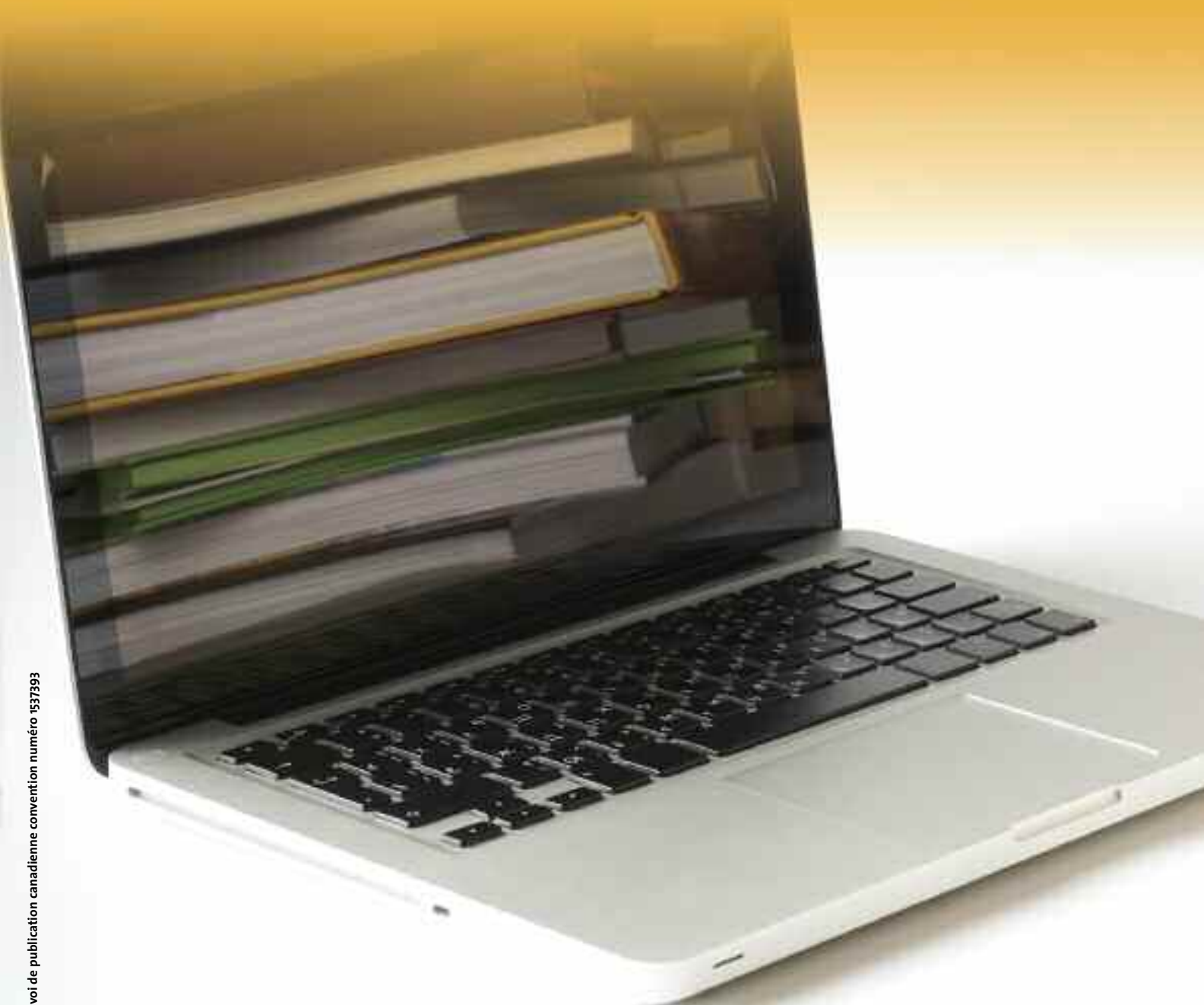


Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA FORMATION



TRADUCTION – TERMINOLOGIE – INTERPRÉTATION

L'OTTIAQ

*Complice
de votre réussite*



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

www.ottiaq.org • info@ottiaq.org • 1 800 265-4815



Vivre avec son temps

Betty Cohen, trad. a.



Vivre avec son temps, de nos jours, demande une adaptation de tous les instants et entraîne un cortège de changements que personne ne soupçonnait – du moins le commun des mortels – il y a parfois à peine dix ans.

Et pour que les universités, si souvent traitées de dinosaures immuables, s'y mettent, il fallait que ce soit un impératif. Ces dernières années sont apparus des formations en ligne, de l'interactivité, des étudiants qui envoient leurs travaux par courriel, des professeurs qui répondent aux questions en temps réel en dehors du cadre des cours, autant de choses impensables il n'y a pas si longtemps.

Circuit a donc voulu savoir pourquoi et surtout comment. Comment les universités suivent-elles les progrès technologiques en traduction? Comment utilisent-elles elles-mêmes ces technologies dans l'enseignement? Quels changements cela entraîne-t-il? Les résultats sont-ils les mêmes? Meilleurs? Philippe Caignon et Éric Poirier ont fait appel à leurs connaissances – dans le sens cognitif et dans le sens relations humaines – pour trouver quelques réponses qui, nous l'espérons, sauront vous intéresser.

Ensuite, nous vous parlons de traduction et de religion – de la foi qui châtie le français à celle qui mène à traduire le bouddhisme –, de terminologie et d'outils technologiques afin, comme toujours, de faire de *Circuit* une lecture qui saura vous renseigner, vous distraire et vous faire sourire. En l'occurrence, notre Eve Renaud se surpasse dans Notes et contrenotes, et le sourire est garanti!

Une décision prémonitoire

En décidant de consacrer ce numéro au virage technologique et à la nécessité de s'adapter aux nouveaux médias, nous ne nous doutions pas qu'il allait marquer un tournant dans la vie de notre revue. C'est en effet, chers lecteurs, la dernière fois que vous recevez *Circuit* sous sa forme actuelle.

Pour des raisons pratiques, technologiques, économiques, écologiques, nous avons pris la décision de « virer techno » et de vous offrir désormais le même contenu et la même qualité, mais sous une forme plus souple et surtout plus ouverte. Au revoir papier, bonjour virtuel. À compter de sa 120^e édition, qui marquera aussi son 30^e anniversaire, *Circuit* se mettra à la page et deviendra une revue électronique, avec toutes les fonctionnalités et la richesse que cela comporte.

Nous vous donnons donc rendez-vous... au XXI^e siècle, parés de nouveaux atours.

D'ici là, bonne lecture!

Sur le vif

4

Discussions sur le Web 2.0 dans LinkedIn; le huitième « Colloque Cuba-Canada »; le point sur la préparation du Congrès 2013.

À l'ordre du jour

6

Éthique, gouvernance et parité : une réflexion en profondeur s'amorce.

Notes et contrenotes

8

Cerveau c. traductrice : un procès qui fera les annales.

Dossier

9

Circuit examine l'évolution récente de la formation des langagiers : nouvelles perspectives, nouveaux outils, nouvelles méthodes.

Des livres

20

Le Vocabulaire de la création d'entreprises par essaimage; *le Guide de la communication écrite en anglais*; *Le Grand Druide des cooccurrences*; *Tweets et gazouillis pour des mots qui chantent*; *Mots de tête [bis]*.

Des revues

27

« Au dire de » ou « aux dices de » : oui aux deux graphies, mais sans guillemets; des humains et des machines; en piste, les artistes; traduction spécialisée et retraduction.

Des techniques

28

L'auteur a mis à l'épreuve un système de traduction automatique dont le fonctionnement se fonde sur les statistiques.

Des mots

29

Ungrammatical ads have an impact on how people speak.

Pages d'histoire

30

Au début du V^e siècle, en Chine, Kumārajīva contribua à diffuser le bouddhisme sur une vaste échelle en conjuguant méditation et traduction.

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec
Circuit

2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : 514 845-4411, Téléc. : 514 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : www.ottiaq.org

Vice-présidente, Communications — OTTIAQ
Linda Caron

Directrice
Betty Cohen

Rédactrice en chef
Gloria Kearns

Rédaction
Philippe Caignon (*Des mots*),
Pierre Cloutier (*Pages d'histoire*), Lucille Cohen
(*secrétaire*), Stéphane Gervais (*Des techniques*)
Marie-Pierre Hétu, Solange Lapiere (*Des livres*),
Nils Lovgren, Barbara McClintock, Éric Poirier (*Des revues*)
Eve Renaud (*Sur le vif*), Sébastien St-François (*Sur le vif*)

Dossier
Philippe Caignon et Éric Poirier

Ont collaboré à ce numéro
François Abraham, Linda Caron, Jean Delisle,
Anne-Marie de Vos, Jutta Ensel, Anna Ghiglione,
Margaret Jackson, Chantale Marchand, Benoit Paré,
Patricia Rodríguez-Inés, Louise Thériault,
Egan Valentine, Isabelle Veilleux, Christina York

Direction artistique, éditique, préresse et impression
Mardigrave

Publicité
Catherine Guillemette-Bédard, OTTIAQ
Tél. : 514 845-4411, poste 225 • Téléc. : 514 845-9903

Droits de reproduction
Toutes les demandes de reproduction doivent être
acheminées à Copibec (reproduction papier).
Tél. : 514 288-1664 • 1 800 717-2022
licenses@copibec.qc.ca

Avis de la rédaction
La rédaction est responsable du choix des textes
publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que
les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en
ce qui concerne les annonces paraissant dans **Circuit**.
© OTTIAQ
Dépôt légal - 1^{er} trimestre 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement
Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit.
Non-membres au Québec : 1 an, 45,99 \$; 2 ans,
86,23 \$. Au Canada, à l'extérieur du Québec : 1 an,
42,00 \$; 2 ans 78,75 \$. À l'extérieur du Canada :
1 an, 50,00 \$; 2 ans, 90,00 \$. Toutes les taxes
sont comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre
de « **Circuit** OTTIAQ » (voir adresse ci-dessus).
Cartes de crédit American Express, MasterCard,
Visa : www.ottiaq.org/publications/circuit_fr.php



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure
publication nationale en traduction de la
Fédération internationale des traducteurs.



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Complice de votre réussite depuis 20 ans



Imprimé sur papier recyclé 100 % postconsommation, fabriqué avec des
fibres désencrées sans chlore, à partir d'une énergie récupérée, le biogaz.

« Le défi du langagier 2.0 »

François Abraham, trad. a.

Vous connaissez le Web 2.0? C'est ce qu'on appelle aussi le Web interactif (ou collaboratif), dans lequel les internautes peuvent créer ou échanger du contenu et collaborer. Les illustrations les plus connues en sont Facebook, Twitter et les blogues, mais aussi Wikipédia ou le *crowdsourcing*¹.

On ne peut passer à côté de ce concept, qui a véritablement le vent dans les voiles et qui pourrait façonner durablement la façon dont nous communiquons. Toutefois, nous comprenons encore très rarement tout ce qu'il englobe, la façon dont il peut transformer notre travail de langagier et ce qu'il peut nous apporter.

Il existe désormais sur LinkedIn, le réseau social professionnel le plus populaire, un groupe de discussion qui se penche sur la question : Le défi du langagier 2.0. Ce groupe, créé au départ pour la journée de formation continue consécutive au congrès 2012 de l'OTTIAQ, est ouvert à toute personne s'intéressant à la question et qui possède un profil LinkedIn minimalement renseigné.

Les discussions y portent sur le Web 2.0 au sens large, c'est-à-dire aussi bien sur des questions techniques que philosophiques. Vous pouvez y discuter d'un outil que vous

trouvez particulièrement intéressant ou bien d'un article sur la traduction que vous avez déniché sur les réseaux sociaux ou sur la toile en général. Son objectif est de permettre le partage d'information, de réflexions et de solutions.

Ce n'est toutefois pas l'équivalent du forum de l'Ordre; vous n'y trouverez ni réponses à des questions linguistiques ni échanges à caractère social. Ce qui n'exclut cependant pas une certaine forme de convivialité.

Je vous invite à venir en faire l'expérience, en vous rendant au <http://bit.ly/Langagier2>. Une fois que vous y serez inscrits, lancez-y des discussions (vous verrez, c'est très facile!) et faites valoir vos opinions. La seule mauvaise idée est celle qu'on n'exprime pas!

Par ailleurs, savez-vous qu'on trouve également un groupe officiel de l'OTTIAQ sur LinkedIn? Pour vous y inscrire et participer à des échanges enrichissants : <http://bit.ly/OTTIAQ> [lien court].

1. La mise en commun des connaissances et du savoir-faire d'un grand nombre de personnes pour réaliser une tâche traditionnellement individuelle (traduire, par exemple!).
2. Une caractéristique du Web 2.0 est l'utilisation fréquente de ce qu'on appelle des « liens courts », bien plus pratiques que les liens longs classiques (http://www.linkedin.com/groups?home=&gid=4668433&trk=anet_ug_hm, dans ce cas-ci).

Colloque sur la traduction, l'interprétation et la terminologie

Anne-Marie De Vos, trad. a.

Le VIII^e Colloque sur la traduction, l'interprétation et la terminologie, communément appelé « Colloque Cuba-Canada », a eu lieu à La Havane du 11 au 13 décembre 2012. Une centaine de participants venus du Canada, des États-Unis, du Mexique, de l'Argentine, de l'Autriche, de la France, de l'Espagne, de la Suisse, de Trinidad et Tobago et, bien sûr, de Cuba se sont réunis pour discuter des enjeux et des perspectives qui se présentent aux langagiers d'aujourd'hui.

Dans le cadre de ce vaste thème, les conférenciers ont traité de sujets qui ont suscité beaucoup d'intérêt, notamment : le rôle-conseil du traducteur, l'idéologie de l'éthique, l'éthique dans les relations commerciales, la

sociologie comme aide dans la professionnalisation de la traduction, l'avenir de la terminologie, l'initiation aux wikis dans l'enseignement de la terminologie, les avantages et les inconvénients des nouvelles technologies, et l'évolution de l'interprétariat médical.

Les trois langues officielles du colloque étaient l'espagnol, le français et l'anglais. Un service d'interprétation simultanée était assuré par des interprètes cubains.

L'occasion de parler avec des langagiers de nombreux coins du monde a été très enrichissante. Et comme d'habitude, l'accueil des nos collègues cubains a été extrêmement chaleureux. Espérons que la tradition des colloques de La Havane dure encore longtemps!

La préparation du congrès 2013 va bon train!

Sébastien St-François, trad. a.

Chaque année, une équipe de valeureux bénévoles accepte le défi d'organiser l'événement phare de l'OTTIAQ, le congrès annuel. Le comité organisateur a le mandat de définir le thème du congrès, de choisir les sujets qui seront abordés durant la journée et de recruter des conférenciers pour l'allocution d'ouverture et les ateliers de la journée. Ce qui peut paraître simple au départ l'est rarement, car il faut trouver un thème accrocheur et pertinent, veiller à ce que la conférence d'ouverture et les ateliers de la journée suivent un fil conducteur et trouver des conférenciers intéressants et compétents pour animer chacune des présentations de la journée.

L'an dernier, près de 350 personnes ont assisté au congrès, qui s'est déroulé sous le thème « L'OTTIAQ et ses membres en mode 2.0 : faire preuve d'équilibre et d'audace ». Ce thème se voulait un clin d'œil au 20^e anniversaire de l'OTTIAQ.

Le comité organisateur du congrès 2013 a opté pour un thème axé sur la « préparation de la relève ». Traducteurs, terminologues et interprètes agréés n'échappent pas au phénomène du vieillissement de la population, et nous devons donc relever plusieurs défis si nous voulons bien préparer la relève au sein de nos professions. La préparation de la relève dans un monde et un marché en évolution constante soulève des préoccupations professionnelles, technologiques et humaines : choc des générations, transfert des connaissances, adaptation technologique et mentorat, pour n'en nommer que quelques-unes.

Cette année, le comité organisateur du congrès est formé des personnes suivantes :

- Carmen Bouchard-Arcomano, trad. a.
- Chantal Boucher, trad. a.
- Sonia Corbeil, étudiante inscrite
- Marielle Hébert, trad. a., term. a.
- Éléine Potvin, trad. a.
- Sébastien St-François, trad. a. (responsable du comité)

Surveillez la publication du programme officiel vers la fin de l'été et soyez nombreux à vous inscrire à cette journée annuelle d'apprentissages et d'échanges qui se déroule dans une ambiance de convivialité et de camaraderie. Nous vous donnons rendez-vous le vendredi 22 novembre prochain, au Centre Mont-Royal! ☺



Fier assureur des membres de l'Ordre

Nous sommes là pour vous protéger dans
l'exercice de vos activités professionnelles!

N'hésitez pas à nous contacter pour toute question
sur votre programme d'assurance.

1 800 644-0607
lacapitale.com/ottiaq




La Capitale
Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages

De gouvernance et de parité

Par Linda Caron, trad. a., vice-présidente aux communications de l'OTTIAQ

Membre du comité de gouvernance et d'éthique



L'éthique et la gouvernance ne sont pas réservées au seul gouvernement, la parité non plus. Après une constatation personnelle, Linda Caron, vice-présidente aux communications, a poussé la réflexion plus loin et amené l'Ordre à revoir ses façons de faire. Témoignage.

Comme chacun sait, finances obligeant, le fonctionnement de notre Ordre dépend largement de la disponibilité et de la générosité d'une centaine de bénévoles qui s'appuient sur une petite équipe d'employés permanents. Seul le président reçoit une rémunération – plutôt un jeton – à titre de compensation pour la perte de revenu éventuelle que pourrait entraîner un surcroît d'activités bénévoles. Dans les faits, cette rémunération équivaut à ce qu'un traducteur agréé peut gagner durant une dizaine ou une douzaine de semaines de travail à temps plein, alors que la somme des heures et des journées consacrées à la présidence équivaut facilement à six mois de travail selon mon évaluation personnelle. Ainsi, un président ou une présidente en pratique privée doit composer avec un manque à gagner important durant chaque année de sa présidence. À la fin de celle-ci, cette personne doit en outre rebâtir sa clientèle.

C'était pour trouver un moyen de rectifier cette situation inéquitable que j'ai proposé au conseil d'administration de l'Ordre, au printemps 2012, la formation d'un groupe de réflexion pour se pencher sur la question et formuler des recommandations. Or, la phase de cueillette d'information, notamment sur les



façons de faire d'autres ordres, a révélé qu'il y avait plus à faire que d'analyser la fonction de présidence et la rémunération du titulaire. En effet, la réflexion doit être beaucoup plus large, comme l'a si bien expliqué Roland Larochelle, consultant en gouvernance et gestion et administrateur nommé auprès de l'Ordre des pharmaciens du Québec, durant un exposé sur les particularités de la gouvernance d'un ordre professionnel, présenté au conseil d'administration (C. A.) de l'OTTIAQ, le 28 novembre 2012.

Au terme de ses 20 premières années d'existence, le moment est venu pour l'OTTIAQ d'examiner sa structure, de définir les rôles

utiles et nécessaires au sein du C. A., de se pencher sur la durée des mandats, de former ses administrateurs, de les traiter équitablement, de planifier la relève, de bien documenter et harmoniser ses politiques, d'assurer l'utilité, l'efficacité et l'efficience de ses comités, le tout, bien entendu, dans le respect et les limites des lois et règlements régissant les ordres professionnels. D'après M. Larochelle, l'acteur clé pour abattre ce travail est un comité de gouvernance et d'éthique (CGE), dont le mandat général consiste à proposer au C. A. une structure et des politiques de gouvernance.

Le mandat spécifique du CGE de l'OTTIAQ sera d'agir à titre de conseil, auprès du C. A., du président et de la direction générale, sur toute question relative à la gouvernance et à l'éthique de l'Ordre; d'élaborer et de proposer au C. A. une structure de gouvernance et de gestion de l'Ordre; d'élaborer les politiques de l'Ordre et de collaborer à leur élaboration et à leur révision; de collaborer à la mise en œuvre, au suivi et à l'évaluation des politiques de l'Ordre et de présenter au C. A. un rapport annuel sur la mise en œuvre desdites politiques.


L'Office des professions du Québec étudie actuellement des règles d'éthique qu'il entend

partager avec les ordres et peut-être même leur imposer. Le CGE de l'OTTIAQ attendra donc de connaître les exigences de l'Office avant d'entamer sa propre réflexion à ce sujet. Cela dit, les administrateurs de l'Ordre sont déjà régis par le Code d'éthique des membres du Conseil d'administration, lequel détermine leurs devoirs et leurs obligations de conduite.

Quant à la gouvernance, loin d'être réservée aux gouvernements, elle est la pierre angulaire de toute organisation qui se respecte. Selon l'École nationale d'administration publique, la « gouvernance réfère aux règles et aux pratiques de gestion qu'une organisation se donne, à la structure organisationnelle qu'elle met en place et au partage clair des responsabilités entre les différents acteurs qu'elle établit pour que sa gestion soit efficace et efficiente. Mais c'est d'abord et avant tout une philosophie qui veut que la gouverne d'une organisation

satisfasse à de hauts standards de transparence, d'intégrité et d'efficacité¹. » C'est dans cet esprit qu'est né le CGE de l'Ordre, composé de François Abraham, trad. a. et ex-président, Maurice Morand, administrateur nommé, et moi-même. La directrice générale de l'Ordre, Johanne Boucher, trad. a., agit en soutien au CGE et n'a pas droit de vote dans la prise de décision.

Dans un autre ordre d'idées, Monique Jérôme-Forget souligne, dans un récent ouvrage, que depuis « les récents scandales qui ont secoué l'ensemble du secteur financier, la gouvernance est devenue un enjeu stratégique majeur, un élément essentiel qui favorise la performance des sociétés, donc un atout déterminant. Or, la présence des femmes au sein des conseils d'administration est notamment associée à des pratiques de gouvernance plus rigoureuses et à une plus grande unité de

vision². » Alors que l'on fait la promotion de la parité de genre dans les instances décisionnelles, notamment au sein des conseils d'administration des sociétés d'État, où la parité est atteinte depuis 2011 en raison de l'adoption, en 2006, de la *Loi sur la gouvernance des sociétés d'État*, comment s'expliquer que le conseil d'administration d'un ordre professionnel comme le nôtre, composé majoritairement de femmes, soit 1461 sur 2073 membres au 31 mars 2012³, ne compte, à l'heure actuelle, que 29,4 pour cent d'administratrices? Chères consœurs, préparez vos candidatures! 

1. TÉNAP, 2007, *Les devoirs et responsabilités d'un conseil d'administration – Guide de référence*, Québec, p. 11.

2. Jérôme-Forget, M., 2012, *Les femmes au secours de l'économie : pour en finir avec le plafond de verre*, Montréal, Stanké, p. 82.

3. OTTIAQ, *Rapport annuel 2011-2012*, Montréal, p. 39.

BESOIN D'AIDE ?

PAL

PROGRAMME D'AIDE AUX LANGAGIERS

Offert aux membres de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

- Service de consultation
- Strictement confidentiel
- Assuré par des psychologues d'expérience
- Géré par le Groupe Renaud & associés inc.
- Gratuit (jusqu'à cinq heures de consultation par an)
- Joignable en tout temps

Pour faire appel au PAL, composez l'un des numéros suivants :

Numéro général

1 888 687-9197

À Québec

418 687-9197

**SÉPARATION, PROBLÈMES FAMILIAUX, ANXIÉTÉ, ÉPUISEMENT, HARCÈLEMENT, DÉPENDANCE...
N'ATTENDEZ PAS D'ÊTRE DÉPASSÉ PAR LA SITUATION.**

Jus fruendi

Eve Renaud, trad. a.

Décision

Wernicke, Broca et Demandeur X c. Eve Renaud

Cour supérieure

Sous la présidence de l'honorable A. Fazik, JCS

Parties au litige

[1] Eve Renaud (ci-dessous « l'emphytéote »), poursuivie à titre d'utilisatrice des trois aires décrites ci-dessous.

[2] Le demandeur Carl Wernicke, propriétaire d'une aire (ci-dessous « aire de Wernicke »), occupant le lot 22 du cadastre du cerveau de l'emphytéote, dans la zone constituée de la première circonvolution temporale gauche, bordée, en direction frontale par les lots 41 et 42 formant le cortex auditif primaire.

[3] Le demandeur Paul Broca, propriétaire d'une aire occupant les lots 44 et 45 (ci-dessous « aire de Broca ») du cadastre cérébral, dans la zone située au pied de la troisième circonvolution frontale gauche, bordée, en direction pariétale, par le lot 8.

[4] Un demandeur anonyme (ci-dessous « X »), propriétaire d'une aire occupant le lot 17 du cadastre cérébral, qui constitue le cortex visuel et est bordé en direction fronto-pariétale, par le lot 39.

Témoins

[5] A, I, P et C, professeurs, qui ont tenté ou tentent d'enseigner leur langue respective à l'emphytéote.

[6] Diverses personnes qui s'expriment dans chacune de ces langues et dont la route a croisé un jour celle de l'emphytéote, parfois par décision consciente de cette dernière mais souvent par erreur.

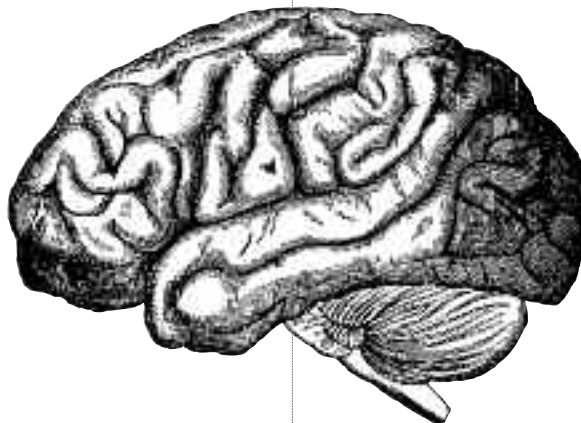
Litige

[7] Par bail emphytéotique signé un 21 janvier de l'année Y, les trois demandeurs ont accordé à l'emphytéote un *jus fruendi* ou droit de jouissance sur leurs aires respectives, de sorte qu'elle puisse lire et entendre, comprendre et s'exprimer.

[8] Les demandeurs reprochent à l'emphytéote l'usage abusif des aires ainsi cédées et réclament quelques mois de jachère.

[9] M. Wernicke explique qu'il a cédé à l'emphytéote l'aire de Wernicke à la condition expresse qu'elle s'en serve aux fins prévues, soit la compréhension sémantique. Il allègue avoir cependant observé sur le visage de l'usufruitière les signes d'une totale incompréhension alors qu'elle avait assuré comprendre la langue utilisée pour l'échange.

[10] Il en veut pour preuve ses errements causés par une mauvaise



interprétation des consignes d'un chef de train qui l'ont menée à Lucques alors qu'elle voulait aller à Pise; des indications de quorumdam¹ expliquant la direction des toilettes dans de nombreuses villes; et du menu du jour qui ne figurait que dans la parole, à très grand débit, concédons-le, d'un bistrotier sarde. [11] M. Broca rappelle pour sa part qu'il a accordé à l'emphytéote une généreuse emphytéose concernant l'aire éponyme, pourvu qu'elle l'utilise afin de produire les sons d'une langue donnée. Or, il l'a entendue demander son chemin en portugais alors qu'elle se trouvait en Italie. Qui plus est, le témoin G, *garçom* dans un restaurant lisboète, lui a rapporté que l'emphytéote l'avait prié de retirer l'âne de sa table où ne se trouvait pourtant que du beurre². Le tribunal décidera plus tard s'il y a lieu de se prononcer sur ce oui-dire. [12] Le demandeur X déplore l'incapacité de l'emphytéote d'exploiter de manière appropriée l'aire qu'il lui a cédée dans le cortex visuel, qui devrait servir à analyser et décrypter une chaîne de caractères. Il a déposé en preuve (pièce D24) une revue savante³ où la défenderesse décrit elle-même avec un impudent sans-gêne son inhabileté à décrypter les consignes pourtant brèves qui ornent les portes étrangères.

Réparation demandée

[13] Les demandeurs réclament la résiliation du bail, de sorte que l'emphytéote perde son droit de jouissance à l'égard des aires de Wernicke, de Broca et de X.

Témoignage de l'emphytéote

[14] L'emphytéote oppose la configuration cadastristique du cerveau, qui fait que l'aire 22 voisine la 39, que les 44 et 45 voisinent la 8, etc., tout ça sur la gauche alors qu'elle est droitrière. Le désordre, soutient-elle, était présent avant que l'emphytéose ne lui soit accordée.

Décision

[15] *Testibus a partibus hincinde productis et diligenter in forma juris examinatis*⁴, le tribunal rejette la demande et condamne les demandeurs aux dépens, c'est-à-dire un voyage à vie tous frais payés pour l'emphytéo-défenderesse avec droit inaliénable de se tromper de langue et de destination. ☹

1. Ben voyons, le génitif pluriel de quidam!
2. *Burro* signifiant « beurre » en italien mais « âne » en portugais.
3. *Circuit*.
4. Latin de cuisine, produit par le lobe préfrontal, responsable du goût.

**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

Martin Castonguay, S.A.A.
Conseiller en placement
Vice-président

☎ 514 871-4332
1 888 899-5539
☎ 514 871-4310
Ajoutez : 514 871-4334
martin.castonguay@bn.ca
www.bn.ca

Financière Banque Nationale inc.
1, Place Ville Marie, Bureau 1805, Montréal (Québec) H3B 4A9

L'évolution récente de la formation

Sur un ton plus personnel qu'éditorial, comme tous les professionnels d'un certain âge, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver de la nostalgie en pensant à notre formation et à nos cours de traduction dans les années 1980 et 2000. Nous songeons bien entendu à tous ceux qui nous ont enseigné la pratique de la traduction : professeurs et chargés de cours, dont bon nombre sont à la retraite.

Par ailleurs, nous restons perplexes devant la relative naïveté que nous avons à l'époque à l'égard de la discipline, de la profession et de la formation universitaire. Nous vous épargnons les détails, inutiles d'ailleurs puisque tout traducteur s'y reconnaîtra, mais force est de constater que les choses ont changé... Et pas nécessairement pour le pire ! Enfin, nous l'espérons.

C'est d'ailleurs la raison d'être du présent dossier, consacré à l'évolution récente de l'enseignement de la traduction : nouvelles perspectives, nouveaux outils, nouvelles méthodes. Ainsi, Egan Valentine nous parle des modèles d'enseignement de la traduction et des voies qui s'ouvrent dans ce domaine. Chantale Marchand, pour sa part, nous invite à revisiter le rôle du formateur dans les programmes universitaires. Éric Poirier nous fait découvrir les défis et les avantages de l'enseignement en ligne, alors que Philippe Caignon nous explique les raisons pédagogiques appuyant l'emploi du blogue dans l'enseignement de la terminologie. Patricia Rodríguez-Inés nous montre la manière dont les corpus informatisés sont employés dans le cadre de cours universitaires, et Jutta Ensel nous révèle les facteurs pédagogiques et techniques dont il faut tenir compte lorsqu'on enseigne la traduction assistée par ordinateur. Enfin, Christine York nous décrit les tenants et les aboutissants de l'enseignement du sous-titrage.

Bien sûr, il restera toujours une part de mystère dans l'enseignement et dans cette relation particulière qui existe entre les apprenants et l'enseignant, une relation se nourrissant du choc des rêves idéalisés des apprenants et de l'expérience terre à terre de l'enseignant. ☺



**Éric Poirier, trad. a., et
Philippe Caignon, term. a., trad. a.**

Translator Training – A View from the Inside

○
This brief overview affords me the opportunity to revisit the ever-present question, “Que font nos écoles de traduction,” that I raised in a previous issue some 15 years ago.

By Egan Valentine, C. Tr.



Defining or redefining program content and approach must respond to emerging trends, needs and aspirations, as well as to institutional priorities. Surveys point to the existence of some 300 translation programs worldwide, at various levels, offering multiple language combinations. These programs vary according to the conceptualization of translator competence, regional concerns, and the relationship between training and professional practice. With regard to oversight, the *Conférence Internationale Permanente d'Instituts Universitaires de Traducteurs et Interprètes* (CIUTI), the oldest and most prestigious association of its kind, whose members are mostly but not solely European, seeks to ensure that its member institutions meet the highest standards.

The Canadian context

Closer to home, the Canadian Association of Schools of Translation (CAST/ACET), founded in 1973, groups together Canadian universities offering translation programs. A forum for discussing training issues, harmonizing programs and ensuring the quality of training in translation, terminology and interpretation, CAST currently represents 14 member institutions¹ offering full degree, diploma, certificate, or other short programs. Designed to cater to the internal needs of a bilingual society, Canadian programs have historically focused on our two official languages as a result of federal and provincial legislation. Most such programs are geared toward translation into French, although some do offer a French-to-English option.

The model I derived from my descriptive analysis of Canadian BA translation programs offered from their early beginnings to the late 1990s, depicts the Canadian vision of translator training, encompassing the following five major components or areas of competence: Pre-translation Component, Central Component, Practical Component, Complementary Component, and Extra-disciplinary Component.

Canadian Teaching Model

The “living model” presented here, identifying learning and teaching activities, represents translation teaching as a holistic process of interconnected competencies. At the core of the central component are know-how transfer skills reinforced by knowledge areas directly related to translation in the immediate

periphery. The other components feed into the central component from the adjoining periphery. This configuration mirrors what may be referred to as the “classical era” of translator training, featuring almost similar programs with similar offerings, structure and sequence, the main difference being the weighting (value in credits) of each component.

New directions and aspirations

Computer-aided translation technology, as well as initiation to and use of various translation and terminology aids and tools (translation memories, etc.), are fast becoming part of the central component. Furthermore, the need to adopt more flexible approaches and also cater to the non-traditional student has prompted universities to deploy new technologies and e-instruction in synchronic or asynchronic mode. A striking example is UQTR's fully online BA program launched in 2010. Departing from the “classical” model, it features subject matter knowledge (introduction to corporate law, general medicine, technical language) in the pre-translation component. In addition, it offers a mini-concentration in a few chosen fields. The University of Saint-Boniface, pioneer of the first online translation Certificate Program in Canada, now offers a BA program online and Université de Hearst (Ontario) has recently launched a BA program in translation. In New Brunswick, a college-level program for paralinguists was introduced in 2011.

Moving away from the traditional French-English duality, some programs now include Spanish, namely UQTR's BA in translation and McGill's Certificate in Translation (Spanish option). York University offers an online non-specific Master's program. The language of instruction is English, but any language combination that includes English is admissible. York also recently launched a post-graduate program in interpretation, offering a blended online and face-to-face approach with three language pairs: English-French, Mandarin-English and Spanish-English.

Enhancement of terminology training is under discussion through the Joint Committee on Terminology in Canada (JCTC). A multisectoral partnership created in 2003, the JCTC seeks to promote the profession of terminologist in Canada and increase the importance of terminology in university programs. An area that also requires development is translation from and into our diverse Aboriginal languages.

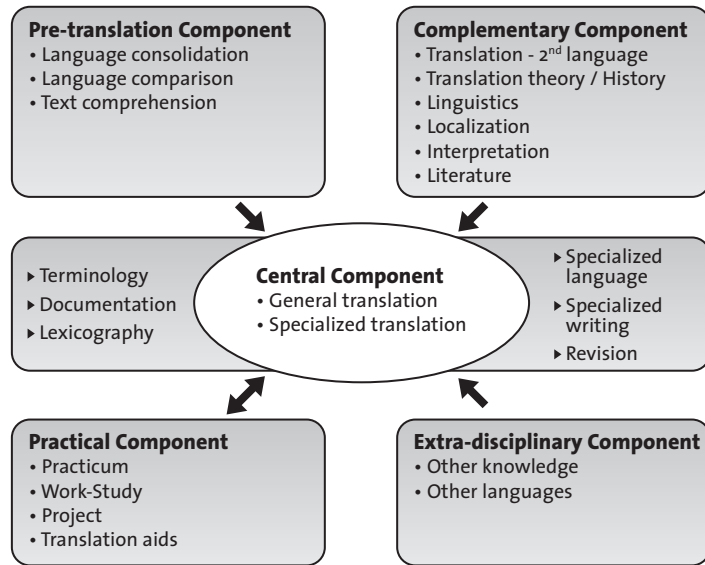
Egan Valentine teaches translation at l'Université du Québec à Trois-Rivières and is Vice-President of ACET/CAST.

The directionality of translation teaching requires our attention. Due to market conditions, many translators frequently transgress the rather rigid axiom that translators should work toward their main language only. To be adaptable, programs need to develop students' ability to translate into their second language. Some of our Australian and European counterparts have been responding to this need. On the other hand, since linguistic ability is not symmetrical, translators also need to recognize and respect their own limitations.

Today, BA programs still account for the majority of translation students in Canadian universities. However, post-graduate diplomas, MA and PhD programs have been developed, focusing on more theoretical issues (translation studies). Translation programs, initially designed only to respond to professional needs, have evolved into a full-fledged research discipline. Translation theory, history of translation, and cultural studies are now increasingly considered relevant.

Other training-related issues

Funding funnelled into some universities through the federal Roadmap for Linguistic Duality (2009-2012), has enabled them to offer scholarships and bursaries in translation and also enhance their programs. According to reports, however, this program is to be discontinued. On another note, the long-standing partnership between the Translation Bureau and CAST has allowed students in various parts of Canada to pursue practica and thus procure subsequent employment with the Bureau.



Unfortunately, the number of practica currently available has diminished considerably.

In sum, the classical model of training is not static, but is increasingly fluid. Training is constantly changing to reflect complex social and institutional contexts.

Enfin, sans fin la formation en traduction? À vrai dire, elle n'est jamais finie. ☹

1. Dalhousie University, McGill University (School of Continuing Studies, Département de langue et littérature françaises), Ryerson University, Concordia University, Université de Moncton, Université de Montréal (Département de linguistique et de traduction and the Faculté d'éducation permanente), Université d'Ottawa, Université de Saint-Boniface, Université de Sherbrooke, Université du Québec en Outaouais, Université du Québec à Trois-Rivières, Université Laval, York University (Glendon College).

De « jeter ses perles aux pourceaux » à « trouver la perle rare »

Nous avons récemment eu le privilège d'assister en direct à une manifestation concrète de l'adoption d'un nouveau rôle chez le formateur en traduction, celui qui voit en ses étudiants plus que des « têtes pensantes ». En effet, l'ouverture du XX^e Congrès de l'OTTIAQ en a surpris plus d'un avec la présentation de la vidéo (*lip dub*) préparée par le président de l'Ordre, Réal Paquette, et ses anciens étudiants. Cette surprise nous amène à nous interroger : sommes-nous prêts à revisiter le rôle du formateur

dans les programmes universitaires de traduction ? À en constater les initiatives de certains, il semblerait que la réponse soit un oui retentissant.

Le rôle du formateur sur la ligne du temps

Au fil des époques, les théories de l'apprentissage ont évolué, influencées par le milieu social, culturel et politique dans lequel elles s'inscrivent. C'est ainsi que

○
Redéfinir le rôle du formateur en traduction

Par Chantale Marchand



la définition du rôle du formateur, elle aussi, a revêtu de nouveaux atours. Pour les cognitivistes, l'apprentissage se résume à l'acquisition de connaissances, qu'on explore sous l'angle du traitement de l'information et des obstacles qui en entravent la réception et la mémorisation. Dans ce contexte pédagogique, le formateur est le *modèle à suivre*. Son rôle consiste à transmettre des connaissances et à s'assurer de leur juste restitution par les apprenants.

Pour leur part, les constructivistes proposent une théorie basée sur les principes piagétiens d'assimilation et d'accommodation, qui met l'accent sur la construction des connaissances à partir de schèmes de référence préexistants (qu'on appellera « représentations » ou « connaissances antérieures »). Le formateur est désormais un *guide*.

Selon les tenants de l'approche historico-socio-culturelle, toutefois, les théories des constructivistes sont trop axées sur l'individu et ses stades d'apprentissage. Selon eux, il faut également inclure le culturel et l'historique dans l'équation pédagogique tout en repensant l'archétypale relation hiérarchique entre le formateur et l'apprenant. Le formateur devient plutôt un *médiateur*, qui facilite l'apprentissage en fournissant les informations à l'apprenant au moment opportun. S'appuyant sur le principe d'échafaudage ou d'échafaudage, il se retirera au fur et à mesure que l'apprenant gagnera en compréhension et en autonomie.

Interpréter le paradigme vygotkien... pour enseigner la traduction

Bannis pendant de nombreuses années, les écrits du psychologue russe Lev Vygotski comptent maintenant des adeptes partout dans le monde, et son approche a donné naissance à de multiples interprétations qui soulignent la participation de la culture et de l'environnement à l'apprentissage. Dans le domaine de la pédagogie de la traduction, la tendance innovante est aussi inspirée du courant vygotkien, qu'on appelle également *socioconstructivisme*. L'un de ses principaux zéloteurs, Donald Kiraly¹, illustre l'application des principes d'authenticité et de collaboration caractérisant ce paradigme éducatif en proposant à ses étudiants des projets de traduction destinés à de

réels clients. Il fait aussi en sorte d'autonomiser les apprenants en leur fournissant des pistes de réflexion pour résoudre des problèmes ponctuels (ex. : nécessité d'apprendre un nouveau logiciel pour réaliser un contrat) et en assignant aux membres des groupes diverses responsabilités (terminologue, chef de projet, traducteur, etc.).

Au-delà des valeurs d'authenticité et de collaboration, l'approche socioconstructiviste se distingue par ses dimensions humaines et sociales. En effet, la perception qu'a le formateur de son rôle influence tous les aspects de son enseignement et de sa relation avec les étudiants. Ces changements touchent notamment les activités didactiques conçues pour aider les apprentis à évaluer eux-mêmes leurs progrès, à exprimer leurs opinions et à exercer un jugement critique, ou encore la formulation claire de consignes (« mandat de traduction ») représentatives des exigences du monde professionnel. Sous le prisme socioconstructiviste, la classe constitue déjà une communauté dans laquelle les membres sont amenés à négocier leurs décisions et à établir des normes. Les apprenants peuvent non seulement y acquérir et y parfaire leurs compétences professionnelles, mais également y développer leur sentiment d'appartenance, faire entendre leur voix et bâtir un réseau de futurs langagiers. En inscrivant les activités d'apprentissage dans des contextes authentiques, le formateur prépare les apprentis à leur insertion dans la communauté professionnelle. En valorisant le partage des compétences et le travail en équipe, il favorise également la création de liens qui pourront se renforcer au-delà du contexte universitaire.

Libérer le trésor...

Est-ce à dire que l'intervention éducative doit se poser sur l'adoption du rôle « à la mode », qu'il faille reléguer les rôles de guide et de modèle aux oubliettes? Non. En effet, rien ne nous empêche d'être à la fois médiateur, guide et modèle, car bien que les nouvelles théories naissent souvent d'un conflit de perceptions, on peut tirer profit de leurs apports respectifs en les harmonisant, c'est-à-dire en adoptant le rôle le plus indiqué selon les circonstances. Si l'objectif du formateur est parfois de séparer le bon grain de l'ivraie, il peut aussi consister à libérer le trésor caché au fond de ceux qu'il côtoie et accompagne sur leur propre « chemin le moins fréquenté ». Ce n'est pas jeter ses perles aux pourceaux que d'investir temps et efforts pour adapter son enseignement aux besoins des apprenants et les aider à mettre en valeur ce qu'ils ont de plus précieux, car c'est justement au cœur de ces êtres en apprentissage que se trouve... la perle rare! ☺

1. KIRALY, D. C., *A social constructivist approach to translator education: empowerment from theory to practice*. Manchester, UK: St. Jerome Pub, 2000.



De nouveaux rôles pour l'enseignant en ligne dans le renforcement des compétences de traduction

L'enseignement à distance ou en ligne ne date pas d'hier. Au Canada et au Québec, deux grandes institutions offrent depuis les années 1970 des cours et des programmes de formation d'abord à distance, puis en ligne, soit l'Université Athabasca et la TÉLUQ, dans la mouvance sans doute de la Open University de Grande-Bretagne, créée elle aussi au début des années 1970. À ma connaissance, seulement deux programmes complets de formation en traduction sont entièrement donnés en ligne, à savoir le programme de baccalauréat en traduction de l'Université de Saint-Boniface, qui offrait depuis longtemps le certificat en ligne, et le programme de baccalauréat en traduction de l'Université du Québec à Trois-Rivières, offert depuis l'automne 2011.

Fondements de l'enseignement en ligne

À la base, l'enseignement en ligne vise à mettre à la disposition des étudiants un environnement et des activités d'apprentissage médiatisés. Autrement dit, ils sont conçus en vue d'être inscrits sur un support (désormais électronique) ou un média qui permet une utilisation et une consultation ultérieure sans que la présence physique de l'enseignant auprès de l'apprenant soit nécessaire. Le principal avantage de l'enseignement en ligne vise les apprenants en leur donnant un accès asynchrone aux connaissances et aux activités proposées par l'enseignant, c'est-à-dire sans la contrainte d'un horaire préétabli valable pour tous.

Rien ne s'oppose à ce que l'enseignement en ligne propose les mêmes contenus que la formation traditionnelle en salle de classe. La médiatisation des contenus est une réalité qui existe depuis longtemps grâce à l'impression sur support papier (transparents) du matériel à lire ou à la diffusion électronique (diaporamas et présentations) des exposés magistraux. Avec l'avènement d'Internet, rien ne s'oppose non plus à ce qu'une partie des contenus et des activités des cours traditionnels ait lieu en ligne de manière à offrir ce qu'on appelle une prestation hybride, soit en partie en salle de classe, et en partie en ligne. La coexistence de ces différentes formules montre bien que la création de cours exclusivement en ligne

correspond davantage à une continuité des moyens plutôt qu'à une véritable rupture sur le plan pédagogique. Pour la traduction, la médiatisation électronique des contenus et des activités pédagogiques est d'autant plus pertinente que l'essentiel des tâches des traducteurs passe depuis longtemps par la voie électronique et ne nécessite qu'en de rares occasions la présence physique du traducteur chez le client.

Avantages des formules asynchrones d'apprentissage

Toutefois, comme le signale à juste titre Dorothy Kelly¹, ce n'est pas la médiatisation qui rehausse l'apprentissage puisqu'elle ne fait que faciliter l'accès à l'information. La formule globale des cours en ligne qui s'appuie moins sur les exposés magistraux et qui mise plutôt sur des activités asynchrones invite l'enseignant à innover et à concevoir de nouveaux apprentissages axés sur des activités pédagogiques interactives, et même « collaboratives ». Comme la démarche de traduction est intellectuelle (compréhension et expression écrite), et puisque les compétences des traducteurs comportent des savoir-faire cognitifs spécialisés, l'environnement des cours en ligne de traduction est tout indiqué pour proposer sans contrainte d'horaire et de format des exercices individuels et écrits qui exigent une participation active des apprenants dans la résolution de problèmes concrets de traduction.

Pour ce qui est du contenu de ces activités d'apprentissage, nous n'avons pas la place ici pour en faire état de manière détaillée, mais on peut au moins affirmer que s'ils ne visent que la compréhension des concepts clés et du texte de départ (des connaissances « passives »), ils restent alors lacunaires, en inadéquation avec la réalité des traducteurs professionnels. C'est la raison pour laquelle l'enseignant doit concevoir des activités d'apprentissage interactives qui ciblent non seulement la compréhension de termes et expressions de la langue source et la recherche du mot ou de la formule juste qui leur correspond en langue cible, réunies par thèmes, mais aussi l'apprentissage de solutions et difficultés concrètes de traduction, également groupées par thèmes. La conception de

○
La médiatisation des contenus de cours est d'autant plus pertinente que l'essentiel du travail des traducteurs passe par la voie électronique.

Par **Éric Poirier**, trad. a.



ces activités pédagogiques, plus courtes, plus interactives et presque toujours individuelles, impose à l'enseignant en traduction une revalorisation de certains aspects de son rôle auprès des apprenants ; tout d'abord, il doit accorder une attention particulière à l'agencement des activités d'apprentissage avec un ensemble de connaissances théoriques et pratiques ordonnées, ce à quoi on doit s'attendre d'un expert en la matière, puis il doit participer lui-même à la diffusion et à l'évolution de ce savoir et de ces connaissances, en tant que communicateur scientifique, deux aspects complémentaires de sa fonction d'enseignant qui sont fortement mis à contribution dans l'enseignement en ligne et que nous décrivons brièvement ci-après.

Un communicateur scientifique qui est aussi expert en la matière

Le rôle de rédacteur scientifique ou de vulgarisateur n'est pas sans rappeler celui du journaliste scientifique puisque l'enseignant en ligne est appelé à rédiger énormément pour présenter la matière. Même s'il importe que l'enseignant contribue lui-même à enrichir les connaissances sur les grandes difficultés de traduction par ses écrits et ses réflexions, il doit aussi se faire l'écho de ce qu'on pourrait appeler, suivant le modèle des PCGR en comptabilité, des « principes de traduction généralement reconnus » (PTGR) qui sont diffusés dans les médias professionnels. L'enseignant réalisera pleinement ce rôle dans la rédaction de notes de cours et la présentation de connaissances clés au moyen d'un discours s'appuyant sur des principes scientifiques

clairement énoncés, mais toujours en lien avec l'activité de traduction. Un écueil à éviter : la vulgarisation scientifique en littérature ou en linguistique, deux disciplines importantes pour la théorie, mais qui, par leur fort penchant analytique, ne s'intéressent pas, sauf exception, à la pratique *sui generis* de la traduction.

À ce premier rôle de communicateur est inévitablement associé celui du critique et de l'expert en la matière qui sait remettre en contexte, dans une perspective scientifique, ces opinions et ces connaissances doctrinales (au sens juridique non péjoratif ; c'est-à-dire par leur propos normatif et l'ampleur de l'analyse dont elles sont issues) sur la traduction. Pour mener à bien ce rôle, l'enseignant doit concevoir des activités qui permettent aux apprenants de prendre pleinement conscience de ces opinions et de ces connaissances, de pousser plus loin la réflexion qui y est entreprise et même de les actualiser dans d'autres domaines de spécialisation ou situations de traduction.

Dans notre bref survol des particularités des cours en ligne et de l'enseignement en ligne, nous n'avons pu qu'effleurer certaines dimensions de ceux-ci, mais nous espérons avoir pu sensibiliser les lecteurs à l'importance et à la validité des nouvelles formules d'enseignement en ligne ainsi qu'à leur apport indéniable à l'évolution des connaissances et à la mise au jour des compétences sur la traduction dans l'émergence d'une discipline scientifique qui lui est propre. ☺

1. "Putting lecture notes in an Intranet may seem innovative, but does not in fact enhance learning in any way; it simply facilitates access to information." (2005 : 85)

Utilisation des blogues dans l'enseignement de la terminologie

Depuis quelques années déjà, le milieu universitaire emploie les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour joindre les étudiants de tous les horizons. L'inscription, le choix de cours et les demandes de renseignements peuvent se faire de chez soi, par exemple. Qui plus est, certains programmes de premier cycle, tel le programme de traduction de l'Université du Québec à Trois-Rivières, sont désormais offerts entièrement en ligne.

Pour sa part, la conception des cours fait appel à des plateformes comme WebCT ou Moodle pour aider les enseignants à administrer leurs classes à distance, à gérer les travaux et à diffuser l'information pertinente. Le caractère essentiel de ces outils est manifeste et engendre des réflexions, des recherches et des méthodologies nouvelles qui ouvrent à leur tour des voies nouvelles. L'une de ces voies est formée des médias sociaux.



Les médias sociaux

Les médias sociaux renferment un potentiel pédagogique stupéfiant si l'on sait les adapter aux exigences universitaires et professionnelles liées à la traduction et à la terminologie. Les enseignants s'en sont d'ailleurs rendu compte rapidement. En 2008, par exemple, Gabrielle Saint-Yves a invité ses étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi à réaliser des carnets web personnels pour son cours de terminologie. D'après mes recherches, elle a été la première universitaire à s'être servi de la technologie dans le cadre d'un tel cours au Québec.

Durant l'année universitaire 2009-2010, j'ai également utilisé le blogue comme outil pédagogique, dans le cadre du cours « Terminologie et mondialisation » offert à l'Université Concordia. En effet, puisque le thème annuel choisi était l'économie verte, je devais trouver une façon écologique, novatrice et pratique d'évaluer les travaux des étudiants. La découverte des sites liés au cours de Gabrielle Saint-Yves, l'expérience du vice-recteur adjoint aux études de Concordia, Ollivier Dyens, dans son séminaire de littérature, et l'enthousiasme qu'a suscité en moi la théorie des jeux, dont l'un des principes clés vise l'optimisation des stratégies conduisant au succès par la collaboration, m'ont convaincu de l'intérêt du blogue.

Le blogue comme outil pédagogique

Il s'agit d'un outil idéal pour stimuler la collaboration entre les étudiants, qui échangent ainsi leurs trouvailles et leurs opinions, pour enseigner la gestion commune et individuelle de l'information, en mettant l'accent sur l'information originale, non redondante et utile, pour apprendre l'éthique professionnelle, par des discussions sur les situations délicates ou magnifiques qui ont été constatées, pour aborder la transparence décisionnelle, afin de pouvoir justifier le contenu présenté, pour développer la confiance en soi, en démontrant qu'une opinion étayée d'un raisonnement ou d'une source digne de foi mérite d'être exprimée, et pour procéder à l'évaluation formative des étudiants, en suivant l'évolution de leurs travaux, la démonstration du savoir acquis et l'expression de l'expertise en temps réel.

Les modalités d'évaluation

On ne corrige pas un cybercarnet comme on corrige un devoir rédigé sur papier. La nature d'un blogue est dynamique, multimédiatique et sociale. Le point de vue exprimé est souvent personnel, et les lecteurs influencent le contenu par leurs commentaires. Ces aspects ont leur importance, car pour évaluer correctement un blogue, on est forcé d'examiner la qualité de l'information des articles (terminologiques) postés par rapport au public cible, la fréquence de publication et de mise à jour des articles, le caractère dynamique, créatif et personnalisé du blogue, la qualité et la



pertinence des commentaires laissés par les étudiants sur le site de leurs confrères et consœurs ainsi que la réaction de ces derniers et l'évolution du carnet web dans le temps. Ces points d'évaluation sont significatifs, car ils s'ajoutent à ceux qui sont contrôlés dans un travail sur papier.

Un outil facile à gérer et utile pour sa carrière

Un blogue est facile à créer, à modifier et à administrer. Il s'agit en effet d'un type de site web soutenu par une technologie s'apparentant à celle du traitement de texte. De plus, les systèmes de gestion de contenu libre, comme *WordPress*, ou les plateformes logicielles gratuites, telle *Blogger*, permettent de délimiter les paramètres de vie privée et de choisir qui verra son blogue – quelques personnes ou le monde entier. Par ailleurs, de nombreux traducteurs et traductrices ont déjà leur blogue professionnel. Suivis par un public averti, ces sites constituent un moyen de promotion et d'expression efficace.

Le blogue comme lien université-marché du travail

Un blogue constitue un atout pour lancer sa carrière de terminologue ou de traducteur. En effet, il peut servir de carte de visite virtuelle, de cyberportfolio ou d'annexe numérique à un curriculum vitae. C'est un excellent moyen de se présenter aux donneurs d'ouvrage qui peuvent ainsi apprécier la qualité de la langue, la minutie du travail et la portée de la réflexion du candidat qu'ils évaluent. Le blogue constitue alors le lien qui manque souvent entre les études et le monde du travail. ☺

Références

1. Blogue professionnel et didactique de Gabrielle Saint-Yves : <http://bilinguallanguageservices.blogspot.com/>
2. Avec leur permission :
blogue de Vladyslav Pashynskyy : <http://vpashynskyy.wordpress.com>
blogue de Maroussia Beaulieu : <http://beaulieum.wordpress.com>



Le blogue s'insère parfaitement dans l'enseignement de la terminologie et constitue un lien efficace avec le monde du travail.

**Par Philippe Caignon, term. a.,
trad. a.**



Using electronic corpora to teach translation

By Patricia Rodríguez-Inés

Like other language professionals, translation trainers are not walking dictionaries, encyclopedias or manuals and therefore cannot be expected to know the meaning, equivalent and use of every word, be experts on every topic, or be able to translate absolutely anything. However, in their increasingly competitive professional environment, translators will almost certainly need to adapt to different fields, genres, registers, etc. Additionally, they may be asked to translate both to and from their mother tongue.

Thus, regardless of whether they have professional experience as translators, translation trainers will struggle to cope with all the areas of specialization, register and genre variants to which translation trainees seemingly should be exposed. Combined with classroom-based teaching, time usually being insufficient, this means that the translation teacher's role should be to facilitate (rather than provide) information, enriching students' learning process, helping them wherever necessary and, above all, stimulating the development of their operative knowledge (know-how). Translation trainees need to acquire skills they can apply to solve new problems, and to become quasi-experts despite tight deadlines.

So, what do electronic corpora offer translator education? Compilations of real-world texts assembled following established criteria to represent a language or a certain part thereof (a genre, a geographical variant, the language's oral form, etc.), electronic corpora offer a myriad of advantages and opportunities for learning, including:

- providing authentic material and empirical data for testing language hypotheses and intuitions, as well as for generating teaching material;
- aiding learning about grammar, discourse and, above all, real language use (frequencies of use, collocations, clusters, differences between near-synonyms, registers, etc.).

Due to space limitations, this paper aims to offer just a few ideas on how to use different types of corpora for teaching purposes, mainly focusing on microtextual elements.¹

It is vital to remember that we must firstly identify what we want to learn or demonstrate through corpus use, and then select or create an appropriate corpus for that purpose.

Parallel corpora (comprising source texts aligned with their translations) immediately spring to mind when thinking about translation, but very few are publicly available, due to the difficulty their compilation entails. There are, however, online resources that resemble parallel corpora (e.g. Linguee,² TAUS³), while some CAT tools (e.g. Trados) have a concordance function for extracting instances of a word or expression from translation memories.

Example of exercise using an online parallel corpus to introduce students to basic translation principles:

- **Aim:** To show examples of the “transposition” (change in grammatical category) translation technique and the scarcity of one-to-one correspondences.
- **Corpus:** COMPARA⁴ (Portuguese ↔ English general corpus).
- **Task:** To find English equivalents of the Portuguese noun “brincadeira.”

There are many online general-language monolingual corpora, including the BNC⁵ and the COCA⁶ (British and American English respectively); the CREA⁷ and the Corpus del Español⁸ (Spanish); the Corpus do Português⁹ (Portuguese); and the Russian National Corpus¹⁰ (Russian). As far as I know, there is no French national corpus. Various general-language French corpora are freely available online,¹¹ although some contain texts that might be out of date or too specific for certain purposes.

Example of activities using a general-language corpus:

- **Aim:** To observe the use of loan words.
- **Corpus:** Le Monde (French, from 2002).¹²
- **Task:** To extract concordances of expressions ending in “-ing.”
- **Result:** Certain loan words of this type are not uncommon. It would be interesting to observe the same phenomenon in a more recent corpus.

Other types of monolingual corpora, specifically target-language comparable corpora (comprising target-language texts corresponding to the same topic and genre as a given source-language text), are very useful in translation teaching, particularly when working with texts from specialized fields. Usually built on the fly to fulfill a specific translation need, such corpora are known as “ad hoc corpora.”

Example of using ad hoc corpora to solve terminological problems in a French→English medical translation on gynecology:

- **Aim:** To show the pitfalls of some online resources and the benefits of building corpora from reliable sources.
- **Corpora:** Linguee and an ad hoc corpus of English-language medical texts on fetal anomalies.
- **Task:** To use Linguee to find English equivalents of the French medical term “*longueur crânio-caudale*.” Observe that the only result is “cranio-caudal length.” Use the medical text repository PubMed¹³ to build an ad hoc corpus of thousands of medical abstracts. (Steps: Search for “aneuploid,” click on ‘Send to;’ select ‘File;’ under ‘Format’ select ‘Abstract’ and click on ‘Create file,’ then save the .txt file on your computer).

Use the free corpus-analysis tool Antconc¹⁴ to extract concordances of “length” from the corpus. Re-sort the context to the left (under Kwic Sort, select 1L, 2L and 3L), then click on the ‘Sort’ button.

- **Result:** There are no instances of “cranio-caudal length” but many of “crown-rump length,” which is the correct equivalent of the French term.

To sum up, electronic corpora have much to offer translator education. They give teachers additional data, reducing reliance on their knowledge and

intuition, and let students play a more active role in their learning experience, involving them in building corpora, critically evaluating the quality and appropriateness of the texts used, testing hypotheses, and drawing generalizations based on results. ☞

References

Rodríguez-Inés, Patricia. “Electronic corpora and other information and communication technology tools: an integrated approach to translation teaching”. *The Interpreter and Translator Trainer* 4(2), p. 251-282, 2010.

Rodríguez-Inés, Patricia. “Using corpora for awareness-raising purposes in translation, especially into a foreign language (Spanish-English).” *Perspectives: Studies in Translatology*, forthcoming (a).

Rodríguez-Inés, Patricia. “Electronic target-language specialised corpora in translator education: building and searching strategies.” *Babel* 59, forthcoming (b).

1. See Rodríguez-Inés (2010, plus (a) and (b) for more detailed explanations, plus information on activities and applications of electronic corpora to translation teaching.
2. <http://www.linguee.com/>
3. <http://www.tausdata.org/>
4. <http://193.136.2.104/COMPARA/psimples.php?language=en>
5. <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>
6. <http://corpus.byu.edu/coca/>
7. <http://corpus.rae.es/creanet.html>
8. <http://www.corpusdehispanol.org/>
9. <http://www.corpusdoportugues.org/>
10. <http://www.ruscopora.ru/en/index.html>
11. E.g. http://www.lexutor.ca/concordancers/concord_f.html and <http://corp.hum.sdu.dk/cqp.fr.html> (both contain several corpora with texts in French)
12. <http://olst.ling.umontreal.ca/migou/> (contains several corpora with texts in French)
13. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed> (searches can be filtered to obtain papers in French)
14. <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/software.html>

Enseigner la traduction assistée par ordinateur (TAO)

Depuis plusieurs années déjà, des cours portant sur les technologies langagières sont offerts dans le cadre des programmes universitaires en traduction. Généralement, l'étudiant doit en suivre au moins un ou deux.

Les objectifs d'apprentissage liés à ces cours comprennent l'utilisation des outils, la connaissance de leur fonctionnement et la compréhension de leur incidence sur le travail du langagier. Une vaste gamme d'outils est abordée : logiciels de traitement de texte, concordanciers, logiciels de terminologie, outils de dépouillement terminologique, mémoires de traduction et... logiciels de traduction automatique (TA).

Nul ne doute de l'utilité des outils aidant le traducteur dans l'exécution de ses tâches quotidiennes.

La traduction automatique, touchant au cœur de la profession, soulève parfois de vifs débats. Il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un excellent moyen d'en apprendre davantage sur le traitement automatique de la langue.

Rendre l'apprentissage efficace

L'enseignement des outils informatiques requiert un laboratoire informatique où chaque étudiant dispose d'un poste de travail. Toutefois, les conditions d'enseignement en laboratoire sont très variables. Examinons-les de plus près : de trop nombreux postes installés en rangées face à l'enseignant, des écrans placés de manière à couper le contact visuel

La variété des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) utilisés dans la pratique professionnelle des traducteurs et des terminologues augmente sans cesse. La capacité d'utiliser les technologies langagières courantes fait désormais partie des compétences exigées lors de l'embauche d'un professionnel de la langue.

Par Jutta Ensel



entre étudiants et enseignant ainsi que des problèmes acoustiques. Dans ce contexte, la communication relève parfois du défi. Dans la plupart des cas, l'utilisation d'une salle de cours en parallèle est indispensable.

Une réflexion sur les techniques d'apprentissage s'impose également. Certaines technologies se prêtent bien au travail d'équipe, notamment celles qui englobent plusieurs fonctions ou tâches liées au cycle de traitement en traduction. C'est le cas des mémoires de traduction qui, en plus des fonctions de traduction, offrent des fonctions d'alignement, de gestion terminologique et de gestion de projet.

Citons l'exemple d'un projet de traduction où les étudiants membres d'une équipe doivent assumer un rôle professionnel précis : terminologue, traducteur ou chargé de projet. Plusieurs tâches de préparation du projet sont exécutées en parallèle, avant que chaque membre de l'équipe passe à l'étape de la traduction de façon individuelle. Les mises en situation et l'apprentissage par projet comportent plusieurs avantages : l'étudiant est amené à comprendre de manière approfondie le processus de traduction ainsi que le rôle des outils à l'intérieur de celui-ci.

Généralement, les étudiants arrivent avec un bagage de connaissances et d'habiletés très variable. Certains étudiants sont débutants en traitement de texte, alors que d'autres ont déjà exploré la TAO dans le cadre de stages. Afin d'harmoniser l'avancement des travaux, la collaboration entre étudiants se révèle parfois indispensable. Lorsque le groupe est suffisamment petit, l'étudiant qui possède de l'expérience pratique peut partager celle-ci avec le groupe, favorisant ainsi la discussion.

L'enseignement universitaire et l'industrie de la langue

Il est possible d'offrir une formation facilitant l'entrée sur le marché du travail tout en respectant les objectifs d'apprentissage. Pour ce faire, il est essentiel

de mettre à la disposition des étudiants des logiciels à jour, utilisés sur le marché de la traduction actuel. L'apprentissage par projet permet également de rapprocher connaissances théoriques et réalités professionnelles.

D'un autre côté, une orientation trop « pratique » des cours ne permet guère à l'étudiant d'acquérir des connaissances sur le traitement automatique de la langue, le fondement des outils, la recherche dans le domaine ainsi que les tendances récentes. Or, ces connaissances constituent justement la pierre d'assise d'une formation solide, qui permettra au professionnel de suivre l'évolution rapide de la technologie.

Enfin, le savoir universitaire n'est pas contreproductif. Bien au contraire, il permet de porter un bien meilleur jugement sur les outils. Lorsqu'une entreprise de traduction doit faire des choix face à la panoplie d'outils sur le marché, les conseils judicieux d'un expert du domaine se révèlent précieux.

Collaborer avec les fabricants des technologies langagières et choisir les outils

La collaboration avec les fournisseurs des technologies est essentielle, car elle permet de rester à la fine pointe. Toutefois, elle ne doit pas entraîner l'adaptation du contenu des cours à des fins commerciales. En effet, s'assurer de la formation des étudiants sur un produit spécifique, c'est aussi influencer sur leurs choix futurs...

Un autre enjeu devant être examiné avec soin est l'accessibilité : le coût des logiciels demeure trop élevé. De plus, à l'ère de l'infonuagique, on doit encore composer avec des horaires de laboratoire restreints, des postes en panne, des logiciels défectueux et des délais de mise à jour parfois considérables.

Enfin, on doit également veiller à ce que les outils choisis couvrent l'ensemble des aspects liés à l'informatisation de la traduction et de la terminologie.

Un accès encore limité

Malgré les progrès, l'accès aux outils à des fins de formation reste encore limité. Il serait souhaitable de diminuer le prix des versions pour étudiants, bel et bien existantes. Rendre plus d'applications disponibles en ligne faciliterait l'accès aux logiciels en dehors des heures de cours et permettrait aux étudiants d'y accéder indépendamment de la plateforme utilisée.

Dans le cadre de projets d'études plus avancés, on pourrait également envisager la participation des étudiants au développement des outils.

L'aménagement de certains laboratoires pourrait être modifié afin de favoriser la communication et la collaboration : regrouper les postes de travail et limiter leur nombre représenteraient des mesures favorables.

Bref, les outils de TAO évoluent à grands pas, et les modèles d'enseignement doivent en faire autant. ☞



Teaching Subtitling: A Matter of Constraints and Conventions

By Christine York

Once, at the end of a semester, a student sent me an e-mail saying she was thrilled with how the subtitling course had gone—especially, she confessed, since she had wondered how I would possibly fill 13 whole weeks just on the topic of subtitling. On the contrary, I had barely gotten started! The complexities of the subject are endless, and I am fortunate to have had the opportunity to teach courses in subtitling since 2007, first at the University of Ottawa and now at Concordia University. As very few audiovisual translation courses are offered at Canadian universities, I have had to develop my own principles and teaching methods, some of which I will set out briefly here.

The twin pillars around which I build my course content are the notions of constraint and convention. Film subtitling has been practised since the 1930s, so it is not surprising that a number of conventions have developed in such matters as position on the screen, characters per line, and the length of time subtitles remain on the screen. As the principles are based not on format but on an understanding of film language and the interplay of visual and acoustic information in an audiovisual text, they have endured despite tremendous changes in technology, notably the switch from analog to digital media. The fast pace of technological change is one reason behind the decision to use a simple consumer program in the subtitling classroom rather than expensive dedicated software that would require continual updating and support. Although assimilating the many conventions may seem daunting at first, students quickly acquire the skills.

The constraints of subtitling present more of a stumbling block. Given my background in documentary and what I consider an overemphasis on fiction films in AVT teaching, I set out a basic distinction between the scripted dialogue of most fiction films and television dramas on the one hand, and the impromptu speech of documentaries and television genres like talk shows, reality TV and cooking shows. Impromptu speech with all its indeterminacy and casualness poses specific challenges: in scenes with multiple speakers, for example, the process of subtitling takes on an organizing function, drawing viewers' attention to moments seized from the flow of speech; students must be aware of power dynamics between speakers in choosing what to subtitle. Fiction dialogue has issues of its own. How can you condense

many words of dialogue into two short lines of written text while ensuring that the translation remains idiomatic? What if a shot change occurs midway through a sentence? What if a character listening to a phone conversation reads a newspaper headline at the same time: which words take priority? How will you deal with a play on words when the image makes substitution impossible? Ah, but all these dilemmas are precisely what forces us to be creative—just as the Oulipian writers set themselves constraints as a way to spark ideas. At a recent subtitling workshop in Ottawa, I started the evening by having the students translate sentences into a fixed number of words, syllables or characters, obliging them to rework their initial translation. It is this creative aspect, among others, that makes subtitling a valuable component of a translation program: anyone contemplating literary translation would benefit from subtitling's intensive focus on speech and dialogue, as students must engage with the voice of each character and the transformation it undergoes in translation. Culture-bound terms, marked speech, sociolects, level of language: these are topics that come up repeatedly. And swearing, of course: no semester would be complete without a lengthy discussion on how to render the juicy *sacres* that litter any Québécois movie worth its salt.

By last class, students often comment on how their perception of film has changed: awareness of subtitles leads to a better understanding of how the various elements—not only speech, but also music, other non-verbal sounds, images, words on screen—contribute to the construction of meaning in audiovisual texts. Knowledge of the conventions of subtitling and the technical process involved gives students new tools for their belts—for who knows what lies ahead in the workplace? And playing with constraints opens minds to the very possibilities of language and gives students increased confidence in their abilities to handle a variety of translation situations. A rewarding experience indeed, and one that easily fills up an entire semester. ☺

Further reading

Díaz Cintas, Jorge and Aline Remael. *Audiovisual Translation: Subtitling*. Manchester, UK, and Kinderhook, NY: St. Jerome Publishing, 2007.

Lavaur, Jean-Marc and Adriana Șerban. *La traduction audiovisuelle : Approche interdisciplinaire du sous-titrage*. Brussels: Groupe De Boeck, 2008.

Essaimage plutôt que spin-off : néologismes de bon aloi

Un ouvrage qui fait la preuve qu'il est tout à fait possible de franciser la création d'entreprise par essaimage et la restructuration par scission.

LÉTOURNEAU, Denyse et Louis-Jacques FILION, *Vocabulaire de la création d'entreprise par essaimage, incluant la terminologie élémentaire de la restructuration par scission*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, 133 p.

Voilà un petit ouvrage d'aménagement terminologique dans un domaine qui est associé depuis sa naissance à la langue anglaise, compte tenu de l'importance très grande accordée à la création d'entreprise dans la culture anglophone et mondiale. Cet ouvrage de facture modeste est le fruit d'un travail terminologique ambitieux qui fait le pari qu'il est tout à fait possible de franciser la création d'entreprise par essaimage et, du même coup (pourquoi faire les choses à moitié?), la restructuration par scission, une notion entièrement différente, elle aussi issue du terme *spin-off*. Les auteurs proposent deux vocabulaires distincts, chacun consacré à un de ces deux types de création d'entreprise et expliquent bien l'important choix qui a été fait quant au terme « essaimage » :

« C'est par analogie avec le phénomène naturel de l'essaimage (départ d'abeilles d'une ruche mère pour former ailleurs des colonies nouvelles) que le terme « *essaimage* » a été emprunté au domaine de l'entomologie pour désigner ce concept dans le domaine de la création d'entreprise. [...] Le soutien de l'organisation-employeur accordé aux salariés-essaimeurs est un trait qui fait partie intégrante du concept d'« *essaimage* ». »

Ils font le pari qu'en choisissant un terme solidement ancré dans la



langue, ils apporteront un soutien important aux francophones qui souhaitent franciser cette notion (et se l'appropriier) dans l'usage, de manière à lutter contre ses anglicismes plutôt bien implantés. Car cette décision stratégique prête tout de même le flanc à la critique : on peut en effet y voir des expressions singulières, relativement abstraites, qui n'ont aucune chance de déloger des termes pourtant bien concrets et très courants, au point où on pourrait penser qu'il serait inutile de vouloir les remplacer à tout prix. Comme pour toute forme de néologie, cette singularité même est souvent perçue comme un frein à leur implantation et à leur adoption. Il reste donc à voir dans quelle mesure les auteurs gagneront ce pari puisque l'histoire terminologique a montré que certains termes a priori étonnants sont aujourd'hui parfaitement intégrés, grâce en bonne partie à l'ingéniosité conceptuelle inhérente à leur création, comme ce fut le cas sans doute de logiciel et matériel, ou encore courriel.

Avec ses 96 fiches sur l'essaimage d'entreprise et ses 34 fiches sur la restructuration par scission, le

vocabulaire propose de nombreuses traductions de qualité d'expressions relativement opaques. Dans ces fiches, présentées dans leur appareil le plus simple (comprenant, dans l'ordre, l'entrée, ses synonymes, le correspondant, ses synonymes, la définition et des notes), on aime bien sûr les commentaires instructifs présentés sous forme de notes encyclopédiques et linguistiques qui facilitent grandement la compréhension et la maîtrise de ces termes et expressions opaques (ex. : scission partielle avec échange d'actions).

Une « annexe » bien particulière

Signalons que l'ouvrage comporte un index anglais et français bien utile, une imposante bibliographie ainsi qu'une « annexe » (sans autre terme descriptif), qu'on aurait pu appeler Définitions, c'est-à-dire un glossaire destiné aux non spécialistes de la terminologie. C'est une initiative intéressante, voire essentielle pour la terminologie, qui contribue à faire connaître le travail des terminologues ainsi que les outils et principes conceptuels sur lesquels ils s'appuient. Par contre, il faudra bien un jour baptiser, avec glossaire ou autrement, cette « annexe » que l'on trouve dans bon nombre d'ouvrages spécialisés, puisque le terme glossaire, dont l'usage n'est pourtant pas récent et est même reconnu dans *Le Robert*, cadre mal peut-être avec la logique de la liste des vocabulaire, lexique, dictionnaire et autres répertoires qu'on a voulue systématique. Y a-t-il un terminologue dans la salle ?

Éric Poirier, trad. a.



Rédiger en anglais : un ouvrage inédit qui reprend une formule éprouvée

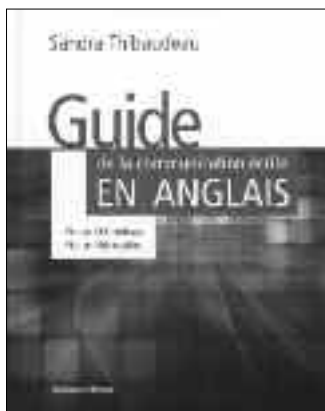
Après le succès qu'a connu le Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise de Marie Malo, Sarah Thibaudeau reprend la formule en ciblant plutôt les besoins des francophones appelés à rédiger en anglais, langue que beaucoup de professionnels d'ici connaissent passivement (ou activement à l'oral), mais dont ils maîtrisent moins bien les normes à l'écrit.

THIBAUDEAU, Sarah, *Guide de la communication écrite en anglais. Plus de 100 tableaux. Plus de 100 modèles*, Montréal : Québec Amérique, 2012, 382 p.

Chaque langue a son génie

Le *Guide de la communication écrite en anglais* fait partie de ces nouveaux outils mis à la disposition des francophones qui doivent maîtriser les rudiments de la rédaction en anglais, langue d'abord en usage au Québec même, mais aussi dans les échanges internationaux, de sorte que de plus en plus de francophones au Québec ou à l'étranger doivent rédiger dans le cadre de leur travail des documents en anglais et se familiariser avec ses normes et ses pratiques écrites, qui sont souvent très différentes de celles du français.

Ces normes et règles d'usage sont décrites dans 102 rubriques qui portent sur différents aspects de la rédaction en anglais. Un grand nombre de ces règles sont expliquées en fonction du type de document à rédiger, comme la lettre d'affaires (un calque certes, mais le contexte l'explique certainement s'il ne le justifie pas pleinement), le courriel, le résumé, l'offre de service, la dissertation, le rapport, et même des parties de ces documents, à savoir l'avant-propos, l'introduction, la conclusion, les tableaux, la bibliographie,



et même le glossaire. En plus de ces rubriques, l'auteure propose plusieurs chroniques grammaticales ou rédactionnelles : l'écriture des nombres, la ponctuation, l'énumération, le langage impartial (ou *unbiased language*), pour ménager les susceptibilités du plus grand nombre, les verbes irréguliers, verbes et propositions, verbes qui demandent le gérondif, etc., lesquelles témoignent toutes à leur façon des particularités de la rédaction anglaise et des écueils qui guettent les francophones dans la maîtrise de l'anglais.

Une rubrique de l'ouvrage est d'ailleurs consacrée aux interférences et aux corrections à apporter à certains gallicismes, c'est-à-dire à des expressions qui sont propres aux francophones qui s'expriment en anglais.

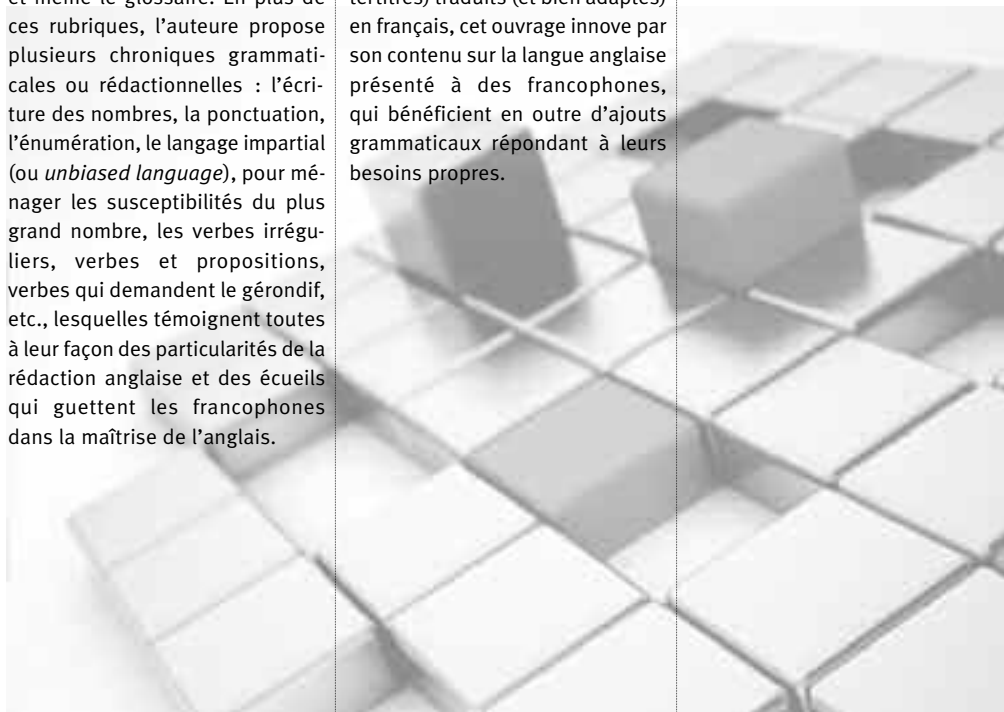
Une description en anglais dans un contexte francophile

Rédigé en anglais, mais offrant entre autres des repères (titres, intertitres) traduits (et bien adaptés) en français, cet ouvrage innove par son contenu sur la langue anglaise présenté à des francophones, qui bénéficient en outre d'ajouts grammaticaux répondant à leurs besoins propres.

Un angle intéressant qui n'empêchera pas non plus les anglophones d'y trouver leur compte sur l'usage de leur propre langue dans un environnement francophone.

Même si la relation ici entre les deux langues reste pour le moins une affaire délicate, il faut remercier Sarah Thibaudeau d'avoir ouvert la voie pour nous permettre d'y voir un peu plus clair dans cette cohabitation, au moins sur le plan grammatical. 📖

Éric Poirier, trad. a.



La démesure d'un dictionnaire : 100 000 entrées bien classées

Le Druide nous offre une belle cueillette de cooccurrences dans un ouvrage convivial et achevé où le classement, selon la force statistique des combinaisons, présente clairement les catégories de sens.

CHAREST, Simon, FONTAINE, Jean et Jean SAINT-GERMAIN, *Le Grand Druide des cooccurrences*, Les Éditions Druide, 2012, 1448 p.

L'automne dernier, les créateurs du logiciel Antidote ont mis sur le marché *Le Grand Druide des cooccurrences*, version papier du dictionnaire des cooccurrences intégré à leur logiciel. En ouvrant cet imposant ouvrage, le langagier

se sentira comme un enfant qui entre dans un magasin de bons. Heureusement que la présentation sur cinq colonnes est claire et aérée, car le matériel est extrêmement abondant.

Les quelque 100 000 entrées ne se limitent pas aux noms. Naturellement, ceux-ci y occupent une place prépondérante puisque, comme le disent les auteurs dans

l'introduction, ce sont « les principaux porteurs de sens », mais on trouve également au fil des pages des verbes (avec modificateur) et des adjectifs (avec modificateur ou avec nom). Par ailleurs, pour chaque nom, les catégories de cooccurrences proposées sont très nombreuses. Par exemple, pour le nom « enfant », on va bien au-delà de l'« enfant gâté » ! La catégorie avec épithète, qui à elle seule compte plus de 70 exemples, est suivie de bien d'autres catégories : avec apposition, avec nom, avec verbe, sujet, complément de verbe, attribut, complément de nom, complément d'adjectif, en apposition et coordonné.

Un aspect intéressant : les différents sens d'un même mot sont présentés séparément, pas de confusion entre « masse corporelle » « masse populaire » et « masse volumique », par exemple, puisque pour l'entrée « masse », neuf sens sont répertoriés. Deux sous-entrées – « masse critique » et « masse salariale » –, indiquées par un petit triangle noir à droite, sont présentées de façon autonome à la fin de l'entrée.

Une caractéristique de ce dictionnaire qui peut surprendre, c'est le fait que les cooccurrences ne sont pas présentées par ordre alphabétique. Elles sont plutôt classées selon la force statistique des combinaisons établies par l'analyste d'Antidote. Avec la version papier, cet aspect est plus problématique si l'on veut confirmer une utilisation que l'on a en tête, puisqu'il faut parcourir toute la liste pour trouver le mot recherché. Du reste,



ce dictionnaire n'est aucunement normatif, il ne présente pas de cooccurrences plus souhaitables ou plus « naturelles », mais s'appuie uniquement sur le nombre d'occurrences répertoriées au sein de son corpus.

Cela dit, *Le Grand Druide des cooccurrences* est sans contredit un outil formidable d'aide à la rédaction, mais quiconque se sert déjà d'Antidote aura déjà fait ces constatations, d'autant plus que la version électronique est encore plus complète puisqu'elle affiche pour chaque entrée plusieurs exemples d'extraits avec leur source, que les sous-entrées y sont plus nombreuses et qu'il est beaucoup plus aisé de passer d'une entrée à une autre. Mais, en cas de panne, il est parfois bien rassurant de pouvoir compter sur un bon (vieux) dictionnaire imprimé sur du papier. 📖

Isabelle Veilleux



Isabelle Veilleux pratique la traduction à Montréal depuis plus de vingt ans.

Chasse aux sorcières lexicales... ?

Jean Delisle présente l'auteur de *Mots de tête* et son second volume, qui vient ébranler nos convictions de gardiens de la langue. Attention, surprises !

Frédélin Leroux fils, *Mots de tête [bis]*, Ottawa, Les Éditions David, 2013, 340 p.

Voir des anglicismes et des faux amis là où il n'y en a pas, corriger des impropriétés qui n'en sont pas ou prononcer des anathèmes est une tradition bien enracinée au Canada français. Depuis longtemps, les apôtres du « bon français » de chez nous font preuve d'un zèle patriotique quasi religieux dans leur chasse aux sorcières lexicales. Leurs interdits, nombreux, alimentent des bûchers qui fument encore.

La distinction entre une « faute linguistique » et une « faute morale » a toujours été mince chez nous, surtout qu'on a longtemps proclamé avec conviction que « la langue est la gardienne de la foi ». Cet axiome devient obsolète, lorsque, au vu de l'assimilation des francophones et de la désaffection religieuse, on réalisa que la foi peut parler une autre langue, et la langue survivre sans la foi.

Moins nombreux sont ceux qui, comme Frédélin Leroux, tentent de déjouer la vigilance des zélotes de la langue. Ce traducteur aguerri – quarante ans de loyaux services – en a fait son cheval de bataille en livrant le fruit de ses patientes recherches dans les pages de *L'Actualité terminologique* (langagière depuis 2004).

Son recueil de 39 chroniques fait suite à *Mots de tête*, paru en 2002 chez le même éditeur. D'où le *[bis]* accolé au titre. Il s'agit donc de la « suite et fin » des chroniques

publiées dans la revue trimestrielle du Bureau de la traduction. Dans ces études savoureuses, un tantinet impertinentes, finesse d'esprit, intelligence et humour feutré font bon ménage avec le sérieux et l'originalité du propos.

L'auteur, hélas, a posé sa plume. Restent ses articles, toujours d'actualité (sans jeu de mots). Tout langagier soucieux de se démarquer des amateurs se fera un devoir professionnel de lire ces réflexions qui ne manqueront pas d'ébranler le socle de ses certitudes linguistiques ou de dissiper quelques-uns de ses doutes.

Et « se tirer dans le pied », c'est juste ou pas ?

Dans ce *[bis]*, il est toujours question d'expressions condamnées par les censeurs de la langue, certaines depuis plus d'un siècle (« sous l'impression que »), d'autres depuis moins de vingt ans (« se tirer dans le pied »). Frédélin Leroux s'est fait une spécialité d'observer d'un œil critique les gardiens de la langue et de multiplier les opérations de réhabilitation nuancées et convaincantes.

Étayant ses démonstrations d'un cortège impressionnant de citations et de références, il montre de manière éloquentes que certaines mises à l'index sont injustifiées parce que les expressions incriminées sont attestées chez de bons auteurs, qu'elles figurent dans les dictionnaires ou que « leur âge

vénérable vaut prescription ». L'exercice consiste, en somme, à légitimer telle expression considérée comme fautive et à confondre les auteurs qui refusent obstinément de « dédouaner une expression, malgré la caution répétée du dictionnaire ».

L'auteur des chroniques aide ainsi les langagiers à faire violence à leur « surmoi linguistique » lorsqu'ils tombent en arrêt devant des expressions mises au ban du bon usage : « être à son meilleur », « ne pas être sorti du bois », « à l'année longue », « ajouter l'insulte à l'injure », « arguer que », « la table est mise », « en est un de ». Et que dire de « présumément », « possiblement », « supposément », « incidemment » ? Éléphants sauvages ou animaux de (bonne) compagnie ?

L'auteur confie en toute honnêteté que, même chez lui, subsiste un « fond de purisme » qui freine son emploi d'expressions telles que « en autant que » ou « en charge de ». Tare intellectuelle commune à tout langagier d'ici. C'est dire la prégnance des interdits intériorisés.

En refermant ce deuxième recueil de chroniques, on ne voit plus la



langue comme une réalité figée. On découvre à quel point sa propre connaissance de l'usage est limitée, sans doute parce qu'on a trop prêté l'oreille aux policiers de la langue bien intentionnés et à leurs mises en garde répétées.

Mots de tête [bis] et son frère aîné sont des ouvrages déculpabilisants. Ils nous libèrent de notre enfermement linguistique. « La langue est une prison. La posséder, c'est l'agrandir un peu », a écrit l'écrivain et traducteur québécois Pierre Baillargeon.

Frédélin Leroux nous ouvre la porte de cette prison. ☺

Jean Delisle, MSRC

“These guys know what they are doing...”

Grant Hamilton and François Lavallée, *Tweets et gazouillis pour des traductions qui chantent*, Linguatouch éditeur inc., 2012, 163 pp., ISBN 9782920342293

Grant Hamilton, C. Tr., Anglocom founder and president, and François Lavallée, trad. a., VP of Edgar and Magistrad founder, are a couple of savvy business-people who have been active players on the Quebec translation scene for over 20 years. These guys know what they are doing, so if you missed some or all of their tweets on Twitter at @anglais and @Magistrad_Plus, respectively, this book is a must. In fact, it is an entertaining compilation of translation advice organized by subject, consisting of 962 tweets in English and 778 in French. The English language tweets are numbered from 1 to 962, and there is a complete table of contents and a list of abbreviations used with an index of almost 3,000 entries at the back.

The unique concept of this book builds on the tradition of Linguatouch's Robert Dubuc, a living translation pioneer. A painting by the multitalented Mr. Dubuc enlivens the cover. This bilingual book of language advice speaks to us as Quebecers. It appears that *gazouillis* in the title is a Quebec term that first garnered credibility as the French equivalent of *tweets* by its acceptance in the *OQLF's Grand dictionnaire de terminologie*. *Tweets et gazouillis* may even help popularize the term.

Grant Hamilton is a marketing guru who has built a reputation in the area of advertising for the tourism/hospitality industry, and his tweets do not disappoint. He covers many tricky issues not



usually addressed in traditional translation courses. With regard to advertising, tweet 782 is “If you put an accent on Quebec in EN (Quebec), you are stressing its Frenchness. This can be a good idea in the tourism industry.” In tweet 776, he points out that “If you say Québécois in EN, this implies that you are talking about only the French-speaking citizens of Quebec.” And tweet 790 covers another sticky wicket, “Have to translate *parc national du Québec*? Parliament has declared Quebec a nation, so you can say national instead of provincial.”

While keeping in mind that translation is first and foremost about context and, second, about your employer's or client's preferences, *Tweets et gazouillis pour des traductions qui chantent* provides sound advice and is proof that it is possible to say something worthwhile in 140 characters or less. ☺

Barbara McClintock, C. Tr.

○ Nouveautés livres

Solange Lapierre et Barbara McClintock, C. Tr.

Québec-Canada



FOREST, Constance et Denise BOUDREAU, *Le Colpron, Dictionnaire des anglicismes*, Beauchemin-Chenelière, 4^e éd., 2012, 388 p., ISBN13 : 9782761607759

Cette édition, entièrement refondue et mise à jour, comprend plus de 5 000 entrées et ne recense que les emprunts injustifiés, soit toute expression, acception ou mot pour lesquels la langue française possède déjà un équivalent. Pour chaque anglicisme, on offre des exemples de formes et d'emplois fautifs ainsi que des suggestions pour les remplacer.



NADEAU, Jean-François et Julie BARLOW, *Le français, quelle histoire!*, Le livre de poche, 2012, 552 p., ISBN 9782253162742 (2253162744)

Les auteurs reviennent sur les origines de la langue française et sa diffusion au cours des siècles, insistant sur son dynamisme face à l'anglais et la vigueur de la francophonie, ils remettent les pendules à l'heure et font un sort à quelques

idées reçues. Édition revue et augmentée (Télémaque, 2011).



RAMAT, Aurel et Anne-Marie BENOIT, *Le Ramat de la typographie*, Dimedia, Montréal, 10^e éd., 2012, 250 p., ISBN 978-2-9813513-0-2

Nouvelle édition de cet ouvrage toujours aussi utile. Deux nouveaux chapitres viennent compléter l'ouvrage : un petit lexique des anglicismes et des définitions de termes d'informatique, plus quelques conseils sur l'emploi de logiciels. Le tout accompagné de perles en traduction. Selon la nouvelle orthographe.

English language



COLEMAN, Julie, *The Life of Slang*, Oxford University Press, USA, 2012, 352 p., ISBN-13: 978-0199571994

Ranging from Old English to the posts on Facebook, Coleman shows why and how slang is used. The records of court cases at London's

Old Bailey and machine-searchable newspaper collections provide a wealth of new information about historical slang, while blogs and tweets provide us with a new perspective on contemporary slang.



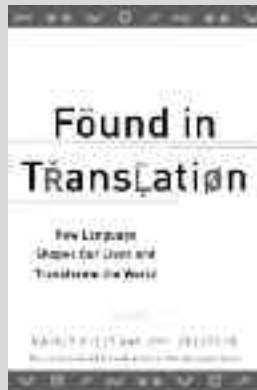
DELISLE, Jean and Judith WOODSWORTH, eds., *Translators through History*, Jon Benjamin, 2012, 335 p., ISBN 978-902722450-7

This, a revised version of a book originally published in 1995, is the work of translation historians from 20 countries. Its purpose is to bring translators from the past out of oblivion and to illustrate the roles they have played in the evolution of human thought.



HITCHINGS, Henry, *Sorry! The English and Their Manners*, John Murray Publishers, 2013, 323 p., ISBN-10: 1848546653; ISBN-13: 978-1848546653

How did manners develop? How do they change? And why do they matter so much to us? In examining our manners, Henry Hitchings delves into the English character and investigates our notions of Englishness.



KELLY, Nataly and Jost ZETZSCHE, *Found in Translation*, Perigree, 2012, 270 p., ISBN 978-0399537974

The subtitle of this excellent book is: "How Language Shapes Our Lives and Transforms the World." The authors dedicate the book "to translators and interpreters everywhere. Because of you, the world communicates."

Langue française



CERQUIGLINI, Bernard, *Petites chroniques du français comme on l'aime*, Larousse, 2012, 340 p., ISBN 9782035885876

En 300 fiches et 10 dossiers, l'auteur conte la langue française sur le mode de la confidence ses bizarreries, ses particularités... cherchant à satisfaire la curiosité de lecteurs prêts à partir à la découverte des trésors qui se logent dans les anfractuosités verbales de notre langue. Voir aussi <http://www.franceculture.fr/emission-tire-ta-langue-du-francais-bien-portant-2012-12-02>



HANSE, Joseph et Daniel BLAMPAIN, *Dictionnaire des difficultés du français*, éd. De Boeck Duculot, 6^e éd., 2013, 736 p., ISBN 2801116696

Nouvelle édition de cet ouvrage, à la fois dictionnaire et grammaire, qui présente par ordre alphabétique chaque difficulté de prononciation, d'orthographe, de vocabulaire ou de syntaxe. 11 000 entrées. Aussi sous forme d'application iPad : <https://itunes.apple.com/be/app/dictionnaire-des-difficultes/id568863499?mt=8&ign-mpt=uo%3D4>



REY, Alain et Danièle MORVAN, *Trop forts, les mots!*, éd. Milan, 2012, 120 p., ISBN 978-2-7459-4685-0

Alain Rey et Danièle Morvan nous invitent à une exploration de la langue française en racontant, avec facétie, l'histoire de cinquante mots. Intelligent, très littéraire, cet ouvrage s'adresse aux collégiens, aux adultes qui sont curieux d'apprendre. Un voyage jubilatoire !

Techniques



BLOT, Jean-Marc, *Lexique de l'esthétique et de la cosmétique français-anglais/anglais-français*, La Maison du dictionnaire, 3^e éd., 2012, 112 p., ISBN 978-2-85608-291-1

Découpé en chapitres – corps, maquillage, manucure, cabine de bronzage... – l'ouvrage fournit la traduction de phrases d'emploi fréquent dans cet univers et s'enrichit d'un lexique anglais-français et français-anglais. Plus la prononciation des mots en anglais et des dizaines de nouveaux termes spécialisés.



CÉSARINE, Angélique, *Guide pratique de l'esthéticienne / The Beautician practical Guide 2012*, La Maison du dictionnaire, 175 p., ISBN 2-85608-279-3

Ce guide truffé de schémas (muscles du visage, parties du derme et de l'épiderme...), de conseils pratiques, d'exercices, présente les termes à connaître : nom des ustensiles et appareils utilisés en cabine ; les soins ; prestations ; dialogues avec les clients... Index anglais-français.



FERRÉ, Vincent (dir.), *Dictionnaire Tolkien*, éd. CNRS, 2012, 669 p., EAN 9782271075048

Professeur de littérature comparée à l'université Paris-Est Créteil, Vincent Ferré explique pourquoi ce dictionnaire encyclopédique était nécessaire. Premier, en français, à donner une vision globale de la vie et de l'œuvre de l'auteur, il supervise les traductions de Tolkien chez Christian Bourgois.



DOTOLI, Giovanni, *Le dictionnaire de la langue française, Théorie, pratique et utopie*, éd. Hermann, 2012, 430 p., ISBN 9782705682668

Ce professeur de français et de littérature française à l'université de Bari, aussi essayiste et poète, présente une démarche lexicographique fort originale. On peut l'entendre à : <http://www.canalacademie.com/ida9244-La-passion-d-un-Italien-pour-les-dictionnaires-francais.html>



MILLÁN, Carmen and Francesca BARTRINA, eds., *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Routledge, 2012, 574 p., ISBN 978-0-415-55967-6

The Routledge Handbook of Translation Studies provides a comprehensive, state-of-the-art account of the complex field of translation studies. Written by leading specialists from around the world, this volume brings together authoritative original articles on pressing issues.

En ligne



The Canadian Cancer Encyclopedia and Glossary

The Canadian Cancer Encyclopedia (CCE) is a comprehensive database of cancer information covering a wide range of topics including risk reduction, screening, diagnosis, treatment and supportive care. Also a glossary in English or French that can be printed. <http://info.cancer.ca/cce-ecc/>

<http://info.cancer.ca/glossary/default.aspx?cceid=10572&Lang=E>

<http://info.cancer.ca/glossary/default.aspx?cceid=10572&Lang=F>

The Council of the EU Glossary of Security Documents and Security Features

This new multilingual glossary for people who work with secure

documents has definitions and colour illustrations.

<http://prado.consilium.europa.eu/en/glossarypopup.html>



Antidote 8

Le logiciel correcteur détecte de nouvelles erreurs, affine son interface et ajoute plus de 1000 nouveaux mots, comme *membrariat*, *microrafale* et *papivore*, ainsi que 1000 locutions, 9 000 synonymes, 28 000 cooccurrences et 3 000 étymologies. Enfin, 50 nouveaux articles de guides portent le total à 800 articles, qui bénéficient d'une recherche à la frappe améliorée.

http://www.druide.com/c_20121108_Antidote8.html



Université de Saint-Boniface, mini-lexiques et capsules-français juridique

Le Centre de ressources en français juridique publie depuis plusieurs années des *juricourriels* pour inciter les intervenants du secteur de la justice à lire à l'occasion un court texte à caractère juridique en français : *juricourriel@ustboniface.ca*. Dernière livraison : *aviseur*. Noter aussi que le mini-lexique *Divorce* a été remanié. Voir aussi les ressources publiées au fil des ans, de même que des activités interactives de formation pour le personnel de soutien : <http://crfj.ustboniface.ca>

Babelio – Alain Rey

<http://www.babelio.com/auteur/Alain-Rey/3122/videos>

Pour les fans du grand lexicographe Alain Rey, ce site propose 35 vidéos, puisées à même les nombreuses entrevues qu'il a données au fil des ans.

<http://www.youtube.com/watch?v=CuTBZFoVeGw>

Histoire du mot *geek*, par Alain Rey : on en sait toujours un peu plus avec ce maître. Editions Le Robert. Voir aussi *avatar*, le mot sanscrit...! Et bien d'autres histoires curieuses. Voir aussi les dossiers de TV5.

Corps humain virtuel et Virtual Human body - Apple

Ces applications pour iPad, iPhone et iPod touch ont été sélectionnées par l'équipe éditoriale d'Apple : voir le *Best of 2012 / Le Meilleur de 2012* du App Store.

Polars américains : la traduction était trop courte

À lire avec grand plaisir! « Vous croyiez avoir vraiment lu Chandler, Hammett et Westlake? Les versions françaises de ces maîtres du roman noir sont souvent amputées du tiers du texte original et traduites dans un argot *fifties* incompréhensible en 2013. Des éditeurs ont commencé un grand travail pour les ressusciter. »

http://www.lexpress.fr/culture/livre/polar/polars-americains-la-traduction-etait-trop-courte_1178207.html?xtor=EPR-620-%5BXPR_Culture_Livres%5D-20121026--4377304@217085347-20121026155430

Une centaine de neiges

L'Université de l'Alaska mène des recherches sur les langues autochtones (yup'ik, inupiaq...). L'article traite, notamment, de la très controversée question de la description de la neige : il y aurait de 20 à 100 termes en inupiaq selon la localité. (Cité dans Ogmios 49, 2012)

<http://www.adn.com/2012/09/22/2635775/uua-works-to-preserve-alaska-native.html>

Des guillemets ? Non merci ! Pas besoin.

Dans *L'Actualité langagière* vol. 9/3, Jacques Desrosiers explique que l'on peut librement écrire *au dire de* ou *aux dires de*, puisque les ouvrages de référence admettent les deux graphies. Il ajoute cependant qu'il est inutile de mettre les mots qui suivent entre guillemets. Dans le même numéro, deux auteurs traitent du bon usage des sigles et des acronymes : André Racicot parle notamment de parcimonie, Barbara McClintock, de déterminants. Dans la chronique *La petite histoire d'une expression*, Fanny Vittecoq retrace les origines de « rester bouche bée », expression qui ne sied qu'en partie à André Guyon, car bien que ce dernier se dise « épaté » de certains résultats de la traduction automatique, il ne reste pas pour autant sans mot dans son *Carnet techno*. Côté relève, Pierre LeBel présente le cabinet étudiant Services de traduction LinguisTech, qui a officiellement pris son envol le 24 avril 2012. Le compte de mots traduits par les stagiaires sera reconnu par divers organismes d'accréditation au pays, notamment l'OTTIAQ. À propos de l'Ordre, le slogan « 20 ans déjà ! » coiffe un article de Johanne Boucher dans ce numéro. Par ailleurs, en conclusion d'un témoignage des plus touchants, Paul Leroux souhaite « léguer en héritage » l'amour qu'il voue depuis plus de trente ans à la traduction à ceux et celles qui lui succéderont lorsqu'il quittera le Bureau de la traduction. L. T.

Des humains et des machines

Dans le dernier numéro de *Translation Journal*, John Alleman relate son expérience de traducteur

dans « Translation Can Be Fun ». Son témoignage s'adresse à tous ceux et celles qui s'intéressent à la vie professionnelle du traducteur exerçant à l'extérieur du Canada.

Sous la rubrique *The Profession*, on recense le livre « Found in Translation », de Nataly Kelly et Jost Zetsche. De dire le critique, « The title of the book, of course, is a response to the well-known phrase "lost in translation." Anybody interested in languages and translation will "find" a treasure trove of facts about translation, its use and its difficulties, as well as about the professionals who practice it. »

La rubrique *Translators and the Computer* contient un article d'Ilya Ulitkin intitulé « Human Translation vs. Machine Translation : Rise of the Machines ». L'auteur y traite de l'évaluation de la qualité des traductions automatiques du russe vers l'anglais. Certaines méthodes d'évaluation sont présentées : « Automatic evaluation of MT quality by such metrics as BLEU, F-measure, and TER has significantly improved statistical MT... One of the major drawbacks of these metrics is that they cannot provide an assessment of the MT quality at the semantic or pragmatic levels. Nevertheless, at the present these metrics are the only systems of automatic translation quality assessment. » Selon l'auteur, les outils d'évaluation automatique des traductions sont appelés à un brillant avenir. On trouvera ce périodique au <http://www.bokorlang.com/journal/>. B. P.

En piste, les artistes !

Dans le magazine *The Linguist*, vol. 51 n° 5, Chris Dixon relate les hauts faits linguistiques qui ont

contribué à la renommée européenne de William F. Cody, figure légendaire de l'Ouest américain mieux connue sous le nom de Buffalo Bill. D'une plume experte, David Monkcom reformule en langage clair quelques messages sibyllins encore tristement rédigés au sein de la Commission européenne. Pour boucler ce tour de piste, Frederic Chaume brosse le portrait du « traducteur-orchestre », que l'on chérît désormais en doublage cinématographique et audiovisuel. Aux dires de Chaume, ce dernier perçoit un « cachet » plus substantiel compte tenu des multiples talents qu'il doit mettre à profit dans un processus qui était mené jusqu'à présent par plusieurs spécialistes. Dans le vol. 51, n° 6, trois auteurs disent comment tirer le meilleur parti d'Internet. L. T.

Traduction spécialisée et retraduction

Le cinquième numéro de la *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées* (RIELMA) nous apporte un lot d'articles fascinants : la deuxième partie est constituée des Actes du Colloque international TradSpé « Pratiques professionnelles et méthodes didactiques dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage de la traduction spécialisée ».

Tout d'abord, un article de Valentina-Maria Duță, Georgiana Scumpa Iacob et Natalia Claudia Nistor sur la méthode de formation Tradutech (traduction technique par sessions de longue durée et simulation des conditions effectives de la pratique professionnelle) telle qu'appliquée à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, en Roumanie. Les

auteurs démontrent la pertinence de ce type de formation à l'aide d'un sondage qu'elles ont fait auprès de leurs étudiants : « Les résultats de la recherche indiquent que la simulation d'un projet de traduction spécialisée à l'instar de Tradutech représente effectivement un outil crédible et réel d'apprentissage de la traduction spécialisée. »

Par ailleurs, une étude captivante de Lynda Touchi-Benmansour sur *La note du traducteur dans les retraductions du Coran*. L'auteure approche la NdT sous l'angle suivant : « ... (la) retraduction répond surtout au besoin d'exprimer une voix nouvelle. » Et ce commentaire particulièrement judicieux en conclusion de l'article : « En effet, dans sa fonction "méta-", la NdT établit un lien d'une tout autre nature : en soulignant les spécificités linguistiques du texte source, elle continue à remplir son rôle didactique, en soulignant l'intraductible, l'imperfection ou le manque... elle attire l'attention du lecteur sur la nature indécise et inquiète de toute traduction et donc toujours à refaire. » On trouvera ce périodique au http://lett.ubbcluj.ro/rielmA/RIELM_A_n05_2012.pdf. B. P.

Bref

Dans l'*ATA Chronicle* vol. 41, n° 11, Bianca Bold et Carolina Alfaro de Carvalho donnent 15 trucs fort judicieux pour produire des traductions intelligibles malgré les contraintes d'espace et de temps. L. T. ☺

Louise Thériault et Benoit Paré

LetsMT!

Puisque nous avons traité récemment de traduction automatique dans les pages de *Circuit*, j'ai saisi l'occasion de mettre à l'épreuve l'un des nouveaux systèmes de traduction automatique (STA) dont le fonctionnement se fonde sur des statistiques. Mon choix s'est tourné vers un système mis au point en Lettonie et financé par l'Union européenne, car la présentation que les chercheurs en avaient faite lors de conférences données à Varsovie et à Monaco m'avait laissé une impression favorable. Grâce à la gentillesse de l'équipe de chercheurs, j'ai pu mettre ce système à l'essai au sein de notre entreprise.

Systeme

LetsMT! se greffe à la plateforme logicielle libre Moses. Cette plateforme, à la base un système de traduction statistique, fait appel aux

séquences des mots. Comme une lourde programmation est nécessaire avant de pouvoir commencer à utiliser cette plateforme, l'équipe de LetsMT! a créé une interface qui permet de tirer avantage de tous les modules de Moses. Cette interface sert à créer les « systèmes de traduction ». Je reviendrai sur cette notion plus tard.

Avant d'aller plus loin, je tiens à mettre l'accent sur la nécessité d'utiliser des données fiables, provenant d'un domaine unique, technique de préférence, pour constituer un système de traduction. Plus les données seront pointues, plus les résultats seront précis, plus les résultats seront fiables. Il faut suivre en quelque sorte un fonctionnement inverse de celui ayant cours dans les systèmes de traduction automatique offerts gratuitement dans Internet, comme Google Translate et SYSTRAN, qui misent essentiellement sur le volume de mots. Cependant, comme on le constate, le fait de ratisser trop large donne de piètres résultats.

Fonctionnement

Dans le cadre d'une approche statistique, il faut fournir suffisamment de renseignements au système pour qu'il puisse en tirer des règles statistiques qui serviront ensuite à la traduction des textes soumis. En effet, la mise au point d'un STA, autrement dit son entraînement, découle de l'analyse d'un grand nombre de corpus bilingues et de traductions types. La qualité et le rendement des systèmes dépendent du volume de données disponibles. C'est la raison pour laquelle les systèmes utilisant les « grandes » langues obtiennent de meilleurs résultats. Reportez-vous aux étapes de création d'un STA présentées dans la figure 1 (en anglais).

Dans le cadre de mon essai, j'ai utilisé des mémoires de traduction portant sur différents logiciels que nous avons traduits au fil des années. Ce corpus bilingue se composait de quelque 800 000 segments. Cependant, comme un système requiert un minimum de un million de segments, j'ai donc dû utiliser une ressource proposée sur le site LetsMT! pour atteindre ce nombre minimal. Ensuite, pour que le système puisse « apprendre » la structure et les séquences de mots possibles dans la langue cible, il faut également lui adjoindre un corpus de textes unilingues dans la langue d'arrivée. Encore une fois, j'ai utilisé les ressources offertes sur le site, car je ne disposais pas d'un corpus comprenant les cinq millions de phrases requises. Il est à noter que toutes les ressources que j'ai utilisées appartenaient au même domaine que celui couvert par nos mémoires de traduction. Après la période de traitement et d'entraînement, notre système de traduction a obtenu la notation BLEU de 63.31, ce qui constitue une excellente note.

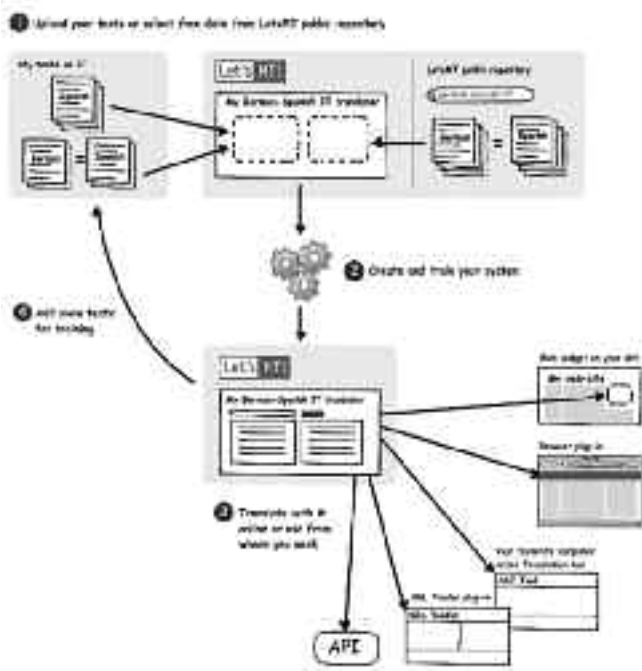
Notation BLEU

Pour mesurer la performance d'un STA, on fait appel à la notation BLEU (*Bilingual Evaluation Understudy*). Même s'il n'existe aucune méthode absolue pour mesurer l'exactitude d'une traduction, cette notation tente d'y parvenir en comparant la traduction machine d'un même document à celle d'un traducteur humain. Une mise en garde s'impose ici, car des traductions effectuées par deux traducteurs peuvent être toutes deux excellentes, quoique différentes. Un document produit par un STA peut correspondre à 60 % du texte traduit par un langagier et à 40 % du texte traduit par un autre. Même si les deux traductions de référence sont d'excellente qualité, le document correspondant à 60 % du texte traduit obtiendra une notation de « qualité » supérieure à celui comparé au texte de l'autre traducteur. Donc, même si les textes de traducteurs constituent de réelles références pour évaluer l'exactitude de textes produits par le système, ils ne procurent pas une mesure entièrement constante et objective de la qualité. La notation BLEU prend la forme d'une note allant de 0 à 1. Plus la note se rapproche de 1, plus la traduction machine correspond à celle de la traduction de référence.

En résumé, la notation BLEU mesure combien de mots correspondent à la traduction de référence. Par exemple, si la traduction machine comporte une séquence de quatre mots qui se retrouve dans la traduction de référence, la notation BLEU de celle-ci sera plus élevée que celle d'une séquence exacte de deux mots.

Intégration aux outils d'aide à la traduction

Une fois le système créé, il peut être intégré à un outil d'aide à la traduction. Durant notre essai, il n'a



pas été possible d'utiliser le système avec l'application d'aide à la traduction que nous utilisons. Pour contourner ce problème, nous soumettions les phrases directement dans le portail LetsMT!, ce qui représentait beaucoup de manipulations. Nous perdions ainsi l'avantage d'obtenir des suggestions de traduction de la mémoire de traduction ainsi que du STA, donnant lieu ainsi à une approche hybride. En effet, au moment de traduire un segment, le traducteur peut sélectionner la

proposition provenant de la mémoire de traduction, sélectionner celle du STA ou ne choisir aucune des propositions. Le traducteur est entièrement libre d'utiliser ou non les phrases suggérées. On ne parle pas ici de corriger après coup (ou de réécrire) un texte entier produit par un STA. À ma grande surprise, je traduais beaucoup plus rapidement, car même si les propositions du STA n'étaient pas parfaites, il y avait très souvent des parties qui pouvaient être récupérées.

Mes commentaires

Pour avoir tenté l'expérience, je dois avouer que la précision et la justesse de certaines propositions du STA étaient surprenantes. Mais, je suis demeuré perplexe devant certaines phrases qui, à mon avis, auraient dû être traduites presque parfaitement. Peut-être ces résultats douteux s'expliquent-ils par le manque de données disponibles au départ? À certaines occasions aussi, le STA proposait des phrases carrément erronées, en raison de termes

polysémiques, l'écueil de tout système de traduction automatique. Cependant, comme je l'indiquais précédemment, ces phrases ne m'étaient pas imposées, j'avais le choix de les accepter ou non. En conclusion, je crois que cette technologie, malgré ses imperfections, est prometteuse et mérite qu'on s'y attarde. ☺

Stéphan Gervais, trad.a.

Si vous désirez obtenir plus de renseignements au sujet de LetsMT!, je vous invite à consulter leur site Web à l'adresse www.letsmt.eu.

DES MOTS

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR PHILIPPE CAIGNON

pcaignon@alcor.concordia.ca

The Ropes

Ungrammatical ads have an impact on how people speak

Why is it important for advertising to be grammatical? “Winston tastes good like a cigarette should” was a popular American advertising jingle for almost 20 years. Its musicality made it easy to remember, especially because of the two claps in the middle. As a result, the Winston ad has left an undeniable mark on spoken English. In his 2011 reference guide, *Garner's Legal Usage*, grammar guru Bryan A. Garner cautions against the use of *like* as a preposition in formal writing and states that it “has been increasingly flouted.”¹

Recently, Pierre Foglia wrote a series of articles in *La Presse* about the grammatical mistakes in a Bell ad campaign entitled, *5 raisons*

pourquoi tant de québécois choisissent Bell. He said that a Grade 8 student would not have made the error of writing “pourquoi” instead of “pour lesquelles.”² As you can imagine, there was a huge reaction to Mr. Foglia's claim that the ad should have read *5 raisons pour lesquelles tant de québécois choisissent Bell*. Some people contacted Mr. Foglia and claimed that his (the correct) version was “too literary.” Others said that it was an intentional error to attract attention, which shocked the popular columnist.

I enjoyed reading the blog posting of a former Cossette employee, Luc Panneton, who wrote an open letter to the advertising agency concerned.

“J'ai été, il y a longtemps, rédacteur d'annonces de Bell, à



l'agence Cossette. À l'époque, Bell prenait un soin maniaque de la qualité du français. L'entreprise disposait d'un service linguistique qui ne laissait rien passer. Nous devons sortir notre plus belle plume.”³

Mr. Panneton shows here how a linguistic services department

protects a company's image and adds value. ☺

Barbara McClintock, MA, C. Tr.

1. Bryan A. Garner, *Garner's Legal Usage*, Oxford University Press, 2011
2. <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/pierre-foglia/201209/26/01-4577952-beotien-beotienne.php>
3. Luc Panneton <http://prete-moitonplume.blogspot.com/2012/10/5-raisons-pourquoi-pas-bell.html>

Traduire le bouddhisme : l'expérience de Kumārajīva ou la Roue des langues

Selon la tradition, l'enseignement du Bouddha peut emprunter plusieurs langues et registres afin de s'adapter aux exigences et au niveau spirituel de chaque être. Au début du V^e siècle, en Chine, Kumārajīva contribua à diffuser le bouddhisme sur une vaste échelle en conjuguant méditation et traduction.

Le bouddhisme connaît une certaine popularité en Occident. Plusieurs Écritures fondatrices de cette tradition spirituelle et philosophique d'origine indienne sont accessibles à un lectorat non initié aux langues asiatiques, et ce, grâce à de nombreuses traductions modernes, qui suscitent l'attention de savants, pratiquants et sympathisants. Pourtant, en dehors d'un cercle restreint de spécialistes, le nom de Kumārajīva – sa vie, son œuvre, l'importance primordiale de son expérience traductive – demeure dans l'ombre. Moine-traducteur Kumārajīva compte parmi les artisans les plus industrieux de la diffusion du bouddhisme en Chine et, indirectement, de sa propagation sur une vaste échelle.

Un travail de moine

Kumārajīva (nom chinois : Jiūmóluóshí, 344-413 env.) appartient à la deuxième génération de traducteurs d'Écritures bouddhistes compilées en sanskrit (et en pâli) vers le chinois. Son profil correspond à l'un des paradigmes de la figure polyédrique du traducteur d'autrefois : érudit et lettré de haut niveau, grand voyageur, médiateur culturel, pratiquant, moine et même conseiller de Cour, Kumārajīva n'était pas un spécialiste en traduction. Dans l'Empire du Milieu, la professionnalisation de cette activité, s'inscrivant dans le processus de

spécialisation individuelle du travail, se développe surtout à compter de la deuxième moitié du XIX^e siècle, des suites de la pénétration hégémonique du savoir occidental. D'ailleurs, même dans notre environnement universitaire contemporain, les traducteurs et interprètes d'œuvres classiques et littéraires ne sont pas nécessairement des experts de cet art complexe qu'est la traduction. Rien d'étonnant, donc, si les activités et les fonctions exercées par Kumārajīva se démarquent par leur variété. Pourtant, ni ses périples vers les hauts-lieux du bouddhisme (le Cachemire en particulier), ni ses pratiques méditatives et sa vie monastique, ni ses difficultés politiques n'empêchèrent sa percée dans le domaine de la traduction.

Après avoir enduré une longue période (384-401) de semi-captivité dans la ville de Liangzhou sous la dynastie des Qin antérieurs (351-394), hostiles au bouddhisme, il fut réhabilité par l'empereur Yao Xing (366-416), de la dynastie des Qin postérieurs (384-417). Kumārajīva s'installa dans la capitale Chang'an en 402 et entreprit un véritable « travail de moine » : selon les répertoires les plus généreux, il aurait transmis aux Chinois soixante-quatorze textes d'origine indienne.

À l'instar d'autres interprètes de l'enseignement du Bouddha dans l'Empire du Milieu, Kumārajīva n'était pas d'origine chinoise ; il naquit vraisemblablement à Kucha,

localité névralgique de la branche septentrionale de la Route de la soie, dans une vaste région de l'Asie centrale, aussi nommée Sérinde (aujourd'hui le Xinjiang, province autonome de la République populaire de Chine). Issu d'une famille noble, il reçut une éducation approfondie et maîtrisait le sanskrit, l'une des langues littéraires de l'Inde ancienne et du bouddhisme. Pendant les années de plomb marquées par ses adversités politiques, il apprit certes à s'exprimer oralement en chinois, mais il n'écrivait guère la langue chère aux lettrés, aux érudits, aux élites politiques et aux Sages de Chine. Sa langue dominante n'étant pas le chinois, il était donc entouré d'une équipe de moines, lecteurs, interprètes, scribes et correcteurs autochtones.

Versions et conversions

En plus de l'activité herméneutique et traductive, une séance de travail dans les communautés bouddhistes se caractérisait par des comportements à connotation rituelle : les moines lisaient à voix haute les Écritures, les psalmodiant en cadence ; la communauté écoutait avec déférence, les scribes se recueillaient afin de faire circuler le juste souffle à travers leurs calligraphies. Or, ces modalités étaient monnaie courante dans la Chine du V^e siècle : les interprètes de la langue source ne



Sūtra de Vimalakīrti, chap. 9

coïncidaient pas nécessairement avec les traducteurs – selon l'acceptation moderne du terme : spécialistes qui aboutissent à la production d'un texte écrit – dans la langue cible. Le travail d'équipe caractérise aussi la pratique de la traduction dans le monde contemporain, mais les responsabilités, les compétences et le statut des membres ont considérablement changé au fil du temps. Kumārajīva, loin d'être un simple consultant, dirigeait les opérations en tant que détenteur de l'enseignement bouddhique. Les secrets de la doctrine de l'éveil étant enfouis dans la langue source, ses experts jouaient un rôle de premier plan dans le processus de transposition vers la langue d'arrivée.

La méthodologie de Kumārajīva est novatrice par rapport à celle des premiers traducteurs en ce qu'elle dépasse les écueils du littéralisme, sur le plan de la forme, et ceux de l'adaptation conceptuelle sur le plan

du contenu. Ses versions visaient en effet à véhiculer le sens général et l'esprit des Écritures suivant, en même temps, un principe d'économie et de fidélité. Il convient de rappeler, à ce propos, que la traduction des textes sacrés issus du bouddhisme indien représente, dans l'histoire chinoise, la première expérience traductive systématique et productrice de résultats écrits durables. Elle ne commence qu'un siècle après l'introduction du bouddhisme en Chine (65 apr. n.e.), avec le moine parthe An Shigao (148-170). Les traducteurs du sanskrit se heurtaient à un nombre considérable de lacunes en chinois ; ils ne disposaient d'aucun modèle ni d'aucune réflexion de nature traductologique. Selon la stratégie dite « appariement conceptuel » (*geyi*), les premières traductions étaient donc tissées de termes empruntés aux sagesses chinoises, le taoïsme en tête. Les traductions de Kumārajīva, en revanche, ont le mérite d'être plus proches des textes sanskrits et même plus fidèles à l'original que certaines versions simplifiées ou rédigées tardivement dans les langues vulgaires de l'Inde. La pénurie d'information sur les sources ne lui facilitait certes pas l'opération de report dans le processus de traduction. Pourtant, les résultats des activités de ce moine et de ses confrères sont remarquables si l'on pense que leur plein essor ne dura qu'une



décennie et des poussières (de 402 à 413).

Il importe ainsi de souligner que des Écritures incontournables de la tradition du Grand Véhicule (le Mahāyāna), telles le *Sūtra du Lotus* et le *Sūtra de Vimalakīrti* (compilés en Inde au début de notre ère) sont aujourd'hui disponibles en français et en anglais et circulent aisément à nos latitudes grâce à des traductions réalisées sur la base des versions de Kumārajīva (*infra* « Repères bibliographiques »). L'enseignement du Bouddha s'avère-t-il alors dénaturé par ce jeu complexe de transferts linguistiques qui a débuté il y a au moins deux millénaires, de l'Inde à la Chine, puis de la Chine aux pays de l'Ouest ? Or, indépendamment des phénomènes d'adaptation, de métissage et de transformation que la foi d'origine indienne a connu tout au long de son histoire, dans une perspective bouddhiste, la traduction des Écritures constitue une activité dévotionnelle et méritoire. Loin de représenter, *a priori*, une forme d'appauvrissement spirituel, une perte de sens, voire une trahison, la transposition de la parole

du Bouddha dans les différentes langues du monde revêt plutôt une fonction salvifique partagée par les interprètes et les destinataires.

N'est-ce pas, cependant, une incohérence doctrinale de mettre en valeur l'expérience traductive au sein d'une tradition qui prône le silence afin de développer un esprit d'éveil, par delà la raison langagière ? Le *Sūtra de Vimalakīrti*, parce qu'il préconise la déverbalisation – étape aussi fondamentale dans le processus traductif nous offre une clé pour résoudre cette contradiction apparente. Le chapitre 9 se conclut, en effet, par cette célèbre remarque : « Seulement en parvenant là où ni écriture, ni langue, ni parole ne subsistent, on aura véritablement accès à la non-dualité. » (Voir l'image *supra*). Voilà alors qu'il existe au moins une phase essentielle, commune à la méditation bouddhiste et à la traduction : la déverbalisation, qui efface, ne serait-ce que pour un instant ineffable d'expérience fusionnelle, le dualisme entre la source et la cible. ☸

Anna Ghiglione

Repères bibliographiques

Quelques œuvres traduites du chinois des versions de Kumārajīva

CARRÉ, Patrick, *Soûtra de la Liberté inconcevable. Les enseignements de Vimalakīrti*, Paris, Fayard, 2000.

ROBERT, Jean-Noël, *Le Sūtra du Lotus*, Paris, Fayard, 1997.

WATSON, Burton, *The Lotus Sutra*, New York, Columbia University Press, 1993.

The Vimalakīrti Sutra, New York, Columbia University Press, 1997.

Autres textes

BASTIN, Georges L. et CORMIER, Monique C., *Profession traducteur*, Montréal, Le Presses de l'Université de Montréal, 2007.

CHEUNG, Martha P. Y. (dir.), *An Anthology of Chinese Discourse on Translation. Volume 1 : From Earliest Times to the Buddhist Project*, Manchester, UK and Kinderhook Manchester (UK), Kinderhook (NY), Manchester, UK and KinderhookManchester, UK and Kinderhook Manchester, UK and KinderhookSt. Jerome Pub., 2003.

DELISLE, Jean et WOODSWORTH, Judith (dir.), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001.

GHIGLIONE, Anna, *L'Expérience religieuse en Chine. Sagesse, mysticisme, philosophie*, Paris ; Montréal, Médiaspaul, 2009.

HUREAU, Sylvie « Traduction et offrande rituelle de la parole du Buddha en Chine », *Cahiers « Mondes anciens »*, [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 17 décembre 2009. URL : <http://mondesanciens.revues.org/index97.html>



LA NOUVELLE RÉFÉRENCE EN
GESTION DE FLUX DOCUMENTAIRES

**FONCTIONNALITÉS
CLÉS POUR
VOS PROJETS
DE TRADUCTION**

- Surveille la charge de travail et assigne les tâches automatiquement en fonction des disponibilités et des expertises
- Facilite la prise de décisions stratégiques grâce à des indicateurs de rendement clés
- Optimise la productivité par l'élimination des tâches sans valeur ajoutée



HÉBERGEMENT EN NUAGE SOUS HAUTE SÉCURITÉ

broca.ca